



74<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE  
DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

CAHIER DES  
RÉSUMÉS

LES **GENS** EN AMÉRIQUE  
FRANÇAISE

CONTACTS, CONFLITS  
& COLLABORATIONS

**20, 21 ET 22 OCTOBRE 2022**

Monastère des Augustines et Morrin Centre, Québec

CONGRESIHAF2022.CIEQ.CA



UNIVERSITÉ  
LAVAL



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Faculté des lettres  
et des sciences humaines  
Département des sciences historiques



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Faculté des lettres  
et des sciences humaines



Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises



CIELAT  
CULTURES • ARTS • SOCIÉTÉS



Dictionnaire  
biographique  
du Canada

Dictionary of  
Canadian  
Biography



cefan  
Essor des chercheurs



BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE  
DES ARCHIVES  
NATIONALES  
GRANDE  
BIBLIOTHÈQUE





## Table des matières

### JEUDI 20 OCTOBRE

CONFÉRENCE D'OUVERTURE .....	3
------------------------------	---

### VENDREDI 21 OCTOBRE

SEANCE 1 - GENS D'ÉGLISE ET PEUPLES AUTOCHTONES : RAPPORTS COLONIAUX, CONFLITS ET COOPERATION .....	4
SEANCE 2 - TABLE RONDE : LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE OU COMMENT RECONSTITUER LE PASSÉ DES MONTRÉALAIS.E.S DU RÉGIME FRANÇAIS À L'ÈRE NUMÉRIQUE .....	6
SÉANCE 3 - LE TRAVAIL DOMESTIQUE FÉMININ AUX XIX <sup>e</sup> ET XX <sup>e</sup> SIÈCLES : ESPACES ET REPRÉSENTATIONS .....	8
SÉANCE 4 - LUTTES ANTIRACISTES, RÉCIT NATIONAL ET OUVERTURE DES SAVOIRS : TROIS REGARDS SUR L'HISTOIRE DES PERSONNES AFRO-DESCENDANTES DU QUÉBEC .....	10
SÉANCE 5 - DES ALLEMAND.E.S EN AMÉRIQUE FRANÇAISE AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE ...	12
SÉANCE 6 - RÉGULATIONS ET MOBILISATIONS CATHOLIQUES DANS LE QUÉBEC DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE .....	14
SÉANCE 7 - TABLE RONDE : PRODUIRE ET DIFFUSER LA CONNAISSANCE HISTORIQUE EN CONTEXTE PARLEMENTAIRE : EXEMPLES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE .....	16
SÉANCE 8 - COLONIALISME, CAPITALISME ET CRÉDIT AUX XIX <sup>e</sup> ET XX <sup>e</sup> SIÈCLES .....	18
SÉANCE 9 - BIOGRAPHIES, PORTRAITS DE GROUPE ET PROSOPOGRAPHIE ..	20
SÉANCE 10 - FEMMES ET FAMILLES, CRIME ET JUSTICE .....	22
SÉANCE 11 - NÉGOCIER LE VIVRE-ENSEMBLE, LA SÉCURITÉ ET L'ORDRE DANS L'ESPACE URBAIN AUX XIX <sup>e</sup> ET XX <sup>e</sup> SIÈCLES .....	24
CONFÉRENCE PLÉNIÈRE .....	26

## SAMEDI 22 OCTOBRE

SÉANCE 12 - GROUPES MINORISÉS : ENTRE EXPLOITATION ET VISIBILITÉ.....	28
SÉANCE 13 - L'AMÉRIQUE FRANÇAISE ET LES GRANDS CONFLITS ARMÉS.....	30
SÉANCE 14 - L'HISTOIRE EN PRATIQUE ET EN THÉORIE.....	32
SÉANCE 15 - APPRÉHENDER L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE : LA NÉCESSAIRE COMPLÉMENTARITÉ .....	34
SÉANCE 16 - RACE, RACISATION ET (ANTI)RACISME AU QUÉBEC (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> SIÈCLES).....	36
SÉANCE 17 - PENSER, MONTRER ET DIRE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE .....	38
SÉANCE 18 - POUR UNE ARCHÉOLOGIE DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE : RÉCENTES RECHERCHES EN ARCHÉOLOGIE QUÉBÉCOISE .....	40
SÉANCE 19 - IDENTITÉS IMPÉRIALES ET NATIONALES, XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> SIÈCLES.....	42
SÉANCE 20 - RÉÉVALUER, RÉÉCRIRE ET TRANSMETTRE L'HISTOIRE AUTOCHTONE .....	44
SÉANCE 21 - TABLE RONDE : L'HISTOIRE SEIGNEURIALE AU QUÉBEC : QUESTIONS DE PERSISTANCES ET DE MÉMOIRE .....	46
SÉANCE 22 - RACONTER AUTREMENT L'HISTOIRE DE LA SANTÉ MENTALE ET DE SES GENS EN AMÉRIQUE FRANÇAISE. À PROPOS DES NOUVEAUX OUTILS DE LA MÉDIATION DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE LA PSYCHIATRIE .....	48
SÉANCE 23 - EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET CONSOMMATION.....	50
SÉANCE 24 - TRANSNATIONALITÉS ET CIRCULATIONS.....	52
SÉANCE 25 - OCCUPATIONS SPATIALES ET COHABITATIONS DIFFICILES, XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> SIÈCLES .....	54
SÉANCE 26 - IDENTITÉS ET NATIONALISMES QUÉBÉCOIS AU XX <sup>e</sup> SIÈCLE .....	56

JEUDI 20 OCTOBRE 19h30  
CONFÉRENCE D'OUVERTURE

*Afro-Québecité, de l'esclavage à la résistance, XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*

**Aly Ndiaye alias Webster**, Artiste hip-hop et historien indépendant

Avec près de 400 ans de présence sur le territoire, les Afro-Québécois ont participé de manière continue à l'édification de la société québécoise. Peu nombreux, mais présents à travers les siècles, ils semblent aujourd'hui effacés de nos livres d'histoire. Qu'en est-il d'Olivier Le Jeune, de Charlotte Trim ou d'Alexander Grant ? Comment les Afro-Québécois ont-ils résisté à l'esclavage et comment celui-ci s'est-il articulé dans la province ? Après la disparition de cette pratique, comment ont-ils pu prendre place en société malgré les schèmes d'exclusion et de ségrégation qui s'ensuivent ? Contrairement aux États-Unis, la ségrégation au Québec et dans le reste du Canada n'avait pas de fondements juridiques, mais était, dans les faits, appliquée au cas par cas dans divers établissements comme les hôtels et les salles de spectacles. Face à ces enjeux discriminatoires, quels ont été les outils d'affirmation et de lutte des Afro-Québécois ?

VENDEDI 21 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SEANCE 1 - GENS D'ÉGLISE ET PEUPLES AUTOCHTONES : RAPPORTS COLONIAUX, CONFLITS ET COOPERATION

*Missionnaires et « princesses de la charité » : les hôpitaux indiens fondés par les religieux canadiens-français et la colonisation des réserves autochtones au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*

**Mathieu Arsenault**, U. de Montréal

Le premier « hôpital indien » au Canada a été fondé dans la réserve de Pointe-Bleue (Mashteuiatsh) en 1876 par le département des Affaires indiennes. Grâce à l'argent du gouvernement, cet hôpital public et non confessionnel a embauché des infirmières de la communauté afin de dispenser des soins aux Innus du Saguenay jusqu'à sa fermeture en 1894. À ce moment, l'État cherche à se désengager des soins de santé de plus en plus coûteux et choisit d'en confier la gestion à l'Église. C'est ainsi que le Père oblat Albert Lacombe et le missionnaire Émile-Joseph Legal voient se réaliser le grand projet pour lequel ils ont milité pendant plusieurs années. En 1893, ils obtiennent le financement nécessaire pour ériger un hôpital dans la réserve de la Première Nation Kainai (Gens-du-Sang). Situé dans les Territoires du Nord-Ouest (Alberta), cet établissement est confié aux Soeurs grises de Nicolet, des « princesses de la charité » recrutées par Lacombe. Tête de pont de la présence et de l'oeuvre missionnaire canadienne-française dans le Nord-Ouest, cet hôpital est également un test pour l'Église qui obtiendra les moyens d'en ouvrir plusieurs autres si l'expérience est un succès. Hommes et femmes d'Église y voient alors un moyen de faire oeuvre de charité tout en faisant « avancer la civilisation » dans ces régions lointaines. Ces intrusions des communautés religieuses au sein même des réserves ne se font toutefois pas sans conflit avec les Peuples autochtones, tel que le démontre l'opposition des Mi'gmaq de Listuguj à un projet d'hôpital en 1899.

*Le missionnaire capucin Pacifique de Valigny et son influence sur les structures sociopolitiques des communautés mi'gmaq des Maritimes (1894-1943)*

**David Bigaouette**, U. de Montréal

Le missionnaire capucin Pacifique de Valigny a été missionnaire auprès des Mi'gmaq de Sainte-Anne-de-Ristigouche (Listuguj) pendant près de 50 ans, de 1894 jusqu'à sa mort en 1943. Découvrant que les Mi'gmaq se sont convertis au catholicisme depuis 1610, Valigny entreprend d'étudier la linguistique des Mi'gmaq, mais aussi leur culture, leur histoire et leurs moeurs. C'est dans ce contexte qu'il met sur pied le bulletin religieux en langue mi'gmaw *Setaneoei/Messenger Micmac* publié entre 1908 et 1941 afin de solidifier l'adhésion au catholicisme et d'établir des liens entre les communautés mi'gmaq des Maritimes. C'est également dans cet esprit qu'il organisa les festivités du tricentenaire mi'gmaw de 1910 qui visaient à célébrer les 300 ans de la conversion des Mi'gmaq. En cherchant à souligner la fidélité des Mi'gmaq envers le catholicisme, il leur offrit aussi un forum qu'ils utilisèrent afin d'exprimer leur cohésion sociale et politique. L'analyse du bulletin *Setaneoei* et des célébrations de 1910 permet d'apercevoir l'influence que l'oeuvre missionnaire de Pacifique de Valigny a eue sur les structures sociopolitiques et en la construction identitaire mi'gmaw à l'échelle des Maritimes. En s'appropriant ces outils de diffusion de l'information en fonction de leurs priorités sociopolitiques et des enjeux auxquels ils sont confrontés entre 1894 et 1943, les Mi'gmaq ont été en mesure de renforcer les connexions intercommunautaires en dépit des frontières et les institutions coloniales destinées à les isoler et à remplacer leurs modes de gouvernance.

## *Le missionariat féminin dans le Québec du XX<sup>e</sup> siècle : le cas des Soeurs du Saint-Rosaire dans la communauté mi'gmaq de Listuguj*

**Marie-Ève Lajeunesse-Mousseau, UQAR**

Fondée en 1879, la congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire a marqué l'histoire de l'Est-du-Québec en déployant ses institutrices dans nombre de communautés rurales. Moins connu, toutefois, est le travail qu'ont accompli les religieuses auprès des Mi'gmaq et des Innus. Phénomène largement ignoré, le missionariat féminin en sol québécois au XX<sup>e</sup> siècle participe pourtant activement du projet d'assimilation des peuples autochtones, les religieuses étant considérées comme plus à même de tisser des liens avec les enfants et les femmes, courroies de transmission culturelle au sein des familles. Arrivées dans la mission de Sainte-Anne-de-la-Ristigouche (Listuguj) en 1903, les Soeurs du Saint-Rosaire prennent donc rapidement en charge l'école, mais accomplissent aussi des tâches connexes. Elles font des visites à domicile, animent la pastorale, organisent un cercle de ménagères pour les mères mi'gmaq, donnent des cours de musique et prodiguent même des soins aux malades. Des archives de la congrégation se dégagent l'histoire de religieuses missionnaires surmenées et sans ressources, qui se retrouvent à Listuguj dans une position ambiguë. Appelées à répondre à la fois aux exigences de la maison mère, de la hiérarchie ecclésiastique et des Affaires indiennes, elles doivent adapter leurs programmes scolaires à des impératifs contradictoires et changeants. Figures d'autorité, les religieuses restent néanmoins le symbole de la pression coloniale qui pèse sur la population mi'gmaq, elle-même divisée entre le souhait d'améliorer les perspectives d'avenir de ses enfants et une volonté ferme de maintenir ses traditions. Ces conflits dégèneront jusqu'à ce que l'incendie du couvent ne mette fin à l'expérience rosariste à Listuguj en 1971.

## *Intermédiaires d'un « multi-billion dollar scheme » : l'organisation oecuménique Project North, les Inuits du Nord du Québec et la Convention de la Baie-James*

**Antoine Csuzdi-Vallée, U. de Montréal**

L'organisation oecuménique Project North (PN, 1975-1987) est initialement fondée par les Églises catholique romaine, anglicane et unie du Canada. Établie avec la volonté de soutenir les peuples autochtones du Nord face au colonialisme, PN cultive des relations de proximité avec de nombreuses organisations autochtones et joue des rôles importants à plusieurs moments phares du développement nordique, notamment au Québec. En 1975, PN est chargée de superviser le vote de ratification de la Convention de la Baie-James auprès de 14 communautés inuites. En raison des réseaux ecclésiastiques préexistants dans la région, notamment par le biais des Catholiques romains et des Anglicans, PN apparaît comme une tierce partie apte à s'impliquer directement auprès des communautés autochtones dans le territoire couvert par la Convention. L'organisation entretient une vision conflictuelle avec le développement nordique, qu'elle perçoit comme étant porteur de vices socioéconomiques qui corrompent le message des Évangiles. Dans un schéma peu fréquemment développé dans l'historiographie, le message religieux de PN l'amène toutefois à travailler en partenariat avec plusieurs organisations autochtones du Nord et à se positionner en opposition au colonialisme porteur de « péchés sociaux ». Son rôle d'intermédiaire lors de la ratification de la Convention de la Baie-James met donc en conflit deux de ses positions fondamentales : son opposition au développement nordique et sa collaboration avec les organisations autochtones. C'est dans ce contexte que nous explorerons le rôle méconnu de PN comme intermédiaire entre les Inuits du Nord du Québec et l'État canadien et provincial dans le Québec des années 1970.

VENDEDI 21 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SEANCE 2 - TABLE RONDE : LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE OU COMMENT RECONSTITUER LE PASSÉ DES MONTRÉALAIS.E.S DU RÉGIME FRANÇAIS À L'ÈRE NUMÉRIQUE

*L'affaire Hardy (1672) : genre, « classe » et politique à l'ombre des conflits marchands*

**Félix Tremblay-Chabot**, U. de Montréal et **Léo Lebeau**, U. de Montréal

En ce 2 janvier 1672, alors que sont réunis au séminaire des sulpiciens de Montréal, François Dollier de Casson, le père supérieur, François-Marie Perrot, le gouverneur, et les principaux officiers de justice, surgit, pleine de rage, Marie-Anne Hardy qui insulte le gouverneur et le père. Immédiatement conduite en prison, elle est reconnue coupable d'atteinte à la réputation de François Dollier lors d'un procès expéditif dont la sentence est étrangement clémente. Ce cas survient dans un climat social extrêmement tendu dans lequel s'affrontent le réseau de clientèle du gouverneur Perrot et les principaux marchands de Montréal, soutenu par les Sulpiciens. Genre et classes sociales s'affrontent ici pour l'honneur, alors qu'une femme s'attaque seule aux deux plus puissants personnages de la ville : François Dollier et François Perrot qui, bien qu'ennemis, s'allieront pour la cause. À l'aube d'un grand conflit pour le contrôle de la traite des pelleteries, le procès de Marie-Anne Hardy nous offre un angle d'approche unique sur cette situation nous permettant de restituer les rapports de pouvoir alors en jeu à leurs multiples intersections que nous tâcherons de reconstruire à travers les réseaux de sociabilité des divers intervenants. Il sera également question de la justice à partir du procès de Hardy et de sa capacité à régler le conflit et maintenir l'harmonie sociale dans ce climat explosif.

*L'affaire Devanchy c. Bouat : une démonstration de l'importance de la pratique de l'arbitrage et du milieu au XVII<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-France*

**Félix Ouellet**, U. de Montréal

Fin novembre 1672, une dispute éclate entre un maître-menuisier prénommé Pierre de Vanchy et l'aubergiste Abraham Bouat. De Vanchy remplit un contrat chez Bouat, pour qui il doit blanchir des madriers. Dans la confusion induite par quelques chopines d'eau de vie, grisés par les résultats de parties de dés, les hommes ne s'entendent plus sur les modalités de paiement et la complétion du travail à effectuer... Rapidement, nos deux protagonistes en viennent aux coups et De Vanchy, qui a été gravement blessé, poursuit Bouat en justice. Au fil des procédures, des témoins divers se contredisent. Le « sauvage » de Bouat l'a-t-il défendu? De Vanchy a-t-il attaqué la femme de Bouat? Qui est responsable de la bagarre? Malgré la nature conflictuelle des relations entre les deux hommes, ils choisissent le chemin de la bonne entente et font appel à deux arbitres influents de la classe marchande naissante montréalaise : Pierre Picoté de Belestre et Jacques Leber. Pour trente-trois livres et quinze sols, l'affaire se règle. Entre affrontement et collaboration, le règlement démontre la mobilisation de réseaux économiques issus d'une classe en pleine émergence, les marchands de Montréal. La suite des choses saura nous le confirmer, alors que Bouat deviendra un homme d'affaires prospère, saisissant la fenêtre d'opportunités qu'offre le commerce afin de prendre l'ascenseur social, De Vanchy finit sa vie, en se donnant, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le procès apparaît dès lors comme une capsule temporelle, démontrant les rapports de force à l'oeuvre entre deux hommes appuyés par leurs réseaux montréalais.



## *Genre et conflits révélés par le mystérieux meurtre de Jean Aubuchon en 1685*

**Annabelle Desrochers**, U. de Montréal et **Camille St-Pierre**, U. de Montréal

Jean Aubuchon était un grand marchand qui occupait une place significative dans la société montréalaise au XVII<sup>e</sup> siècle. Grand prêteur, il avait su tisser autour de lui une toile sociale complexe composée d'alliés et de rivaux. Il fût retrouvé mort dans son lit le matin du 3 décembre 1685 par son fils aîné. Il aurait été assassiné pendant son sommeil dans sa maison de ville de la rue Saint-Paul, la porte étant toujours barrée de l'intérieur à l'arrivée du premier témoin. En plus de permettre d'explorer les suspects potentiels en analysant les conflits actifs qu'entretenait la victime avec presque tout Montréal, cette histoire ouvre une fenêtre sur les relations de pouvoir au sein de sa famille. En effet, les archives judiciaires ont préservé l'histoire de Marguerite Sedillot, veuve d'Aubuchon, qui a mené le procès accompagnée de son fils. Leur relation représente un cas particulier de rapports de pouvoir générés.

## *Le viol d'Angélique Caron sous la loupe intersectionnelle (1723-1725) : une affaire de vengeance familiale ?*

**Sophie Poirier**, U. de Montréal

Dans cette étrange affaire de rapt et de reconnaissance de paternité qui se passe en 1723, Vital Caron, capitaine de milice de la paroisse de Lachine, prend fait et cause pour sa fille de 17 ans, Angélique, enceinte, contre Jean-Baptiste Girard, le père présumé de l'enfant, et ses deux soeurs, Charlotte et Clémence Girard qu'il accuse tous trois de rapt. Selon les informations présentes dans le dossier judiciaire, les Girard auraient orchestré un plan pour attirer la jeune Caron afin que Jean-Baptiste Girard puisse abuser d'elle. Était-ce dans le but de déshonorer la famille Caron qui avait rejeté sa demande en mariage à la soeur aînée de la victime ? Il est difficile d'en savoir plus car l'affaire finit par être réglée à l'amiable devant le notaire, étant donné le décès de l'enfant. Toute cette affaire nous permet cependant de mieux comprendre certains aspects intersectionnels des relations de pouvoir entre les familles montréalaises, en soulignant l'importance de l'honneur et des réseaux familiaux.

VENREDI 21 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SÉANCE 3 - LE TRAVAIL DOMESTIQUE FÉMININ AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES : ESPACES ET REPRÉSENTATIONS

*Du garde-manger québécois à la victoire des Alliés : l'effort de guerre au féminin à travers la presse (1940-1944)*

**Florence Gagnon-Brouillet**, U. Laval

Cette communication analyse la contribution à l'effort de guerre des femmes canadiennes-françaises de 1940 à 1944, tout particulièrement sur le plan de l'alimentation. En combinant les échelles nationales et transnationales, il s'agit de montrer la perméabilité des fronts arrière et avant dans le contexte d'un conflit total et de mettre en lumière des modes inédits de collaboration des ménagères restées au foyer avec les pays alliés. Les diverses facettes de cette contribution féminine très particulière sont saisies à travers le dépouillement de plusieurs grands quotidiens québécois et magazines féminins. Les résultats obtenus révèlent l'aide que les Canadiennes françaises apportent à divers organismes humanitaires, éclairent la manière dont elles s'efforcent de diminuer l'insécurité alimentaire, caractéristique de cette guerre, et exposent le rôle qu'elles jouent dans la circulation des denrées grâce à cet objet très symbolique qu'est le colis alimentaire. Campée à l'intersection de l'histoire des femmes et de l'alimentation, cette communication s'appuie donc sur ce courant historiographique qui veut démontrer la place que les femmes occupent dans des espaces commerciaux et des réseaux de collaboration dont l'étendue dépasse largement les frontières de la nation.

*D'Émilie Bordeleau à Donalda Lalogue : les mères sont-elles toujours fortes, stables et fécondes, au petit écran ?*

**Jessie Morin**, UQTR

Cette communication propose une relecture de la femme forte, stable et féconde telle qu'elle se construit dans la fiction historique télévisuelle québécoise des trente dernières années. La série télévisée historique est un médium de transmission des discours dominants et forge l'imaginaire national d'une société. Elle porte à l'écran des personnages féminins forts trouvant leur agentivité dans leur fonction maternelle. Dans ce contexte, nous proposons l'analyse des discours visuels et narratifs sur la maternité à partir d'un corpus de cinq séries : *Les filles de Caleb* (1990-1991), *Au nom du père et du fils* (1993), *L'ombre de l'épervier* (1998-1999), *Nos étés* (2005-2008) et *Les pays d'en haut* (2016-2021). La famille nombreuse étant un référent identitaire important de la culture québécoise, la fiction nationale a présenté la figure maternelle comme l'incarnation d'un matriarcat (Demers, 2002 ; Hébert, 2021). Cette démonstration du pouvoir féminin à l'intérieur du foyer a pour contrepartie la représentation de personnages masculins faibles dans les fictions des années 1990. L'apparition d'un discours contemporain sur la paternité dans les fictions au tournant du millénaire n'en conforte pas moins ce modèle de maternité hégémonique qui persiste. La normalisation de caractéristiques dites féminines (le *care*) consolide les archétypes de la « bonne » et de la « mauvaise » mère et perpétue des valeurs conservatrices qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne vont pas de soi dans la fiction historique. Les alternatives à la grossesse dans les séries réalisées après 2000 démontrent l'impact des différents mouvements sociaux sur les représentations historiques. Malgré ces avancées, la série télévisée historique continue de relayer un même discours sur la maternité qui demeure profondément ancré dans l'imaginaire collectif québécois.

## *Les communautés religieuses féminines et l'édition de manuels d'économie domestique au Québec, 1878-1930*

**Marie Pigelet, UQAM**

Depuis le début du régime français, les communautés religieuses ont joué un rôle central dans la dispense de services sociaux et notamment dans le domaine de l'éducation. Elles ouvrent des écoles et enseignent, mais s'investissent également en pédagogie avec l'édition de manuels scolaires. Certaines congrégations féminines, impliquées dans l'enseignement ménager, ne sont pas en reste dans cette démarche éditoriale. Leurs contributions les plus significatives sont d'ailleurs encore aujourd'hui dans les esprits de la plupart des Québécois avec *Directions diverses* publié en 1878 par les Soeurs de la charité de la Providence ou encore le *Manuel de cuisine raisonnée* publié pour la première fois en 1919 par la Congrégation Notre-Dame. Les religieuses exercent même un monopole sur ce secteur éditorial. En ce sens, elles jouissent d'une place prépondérante dans le discours diffusé auprès des femmes québécoises. Bien que ces ouvrages aient pu servir d'outil aux enseignantes, leur vocation première n'était pas de promouvoir les visées professionnalisantes de l'enseignement ménager, mais plutôt de faire valoir les bienfaits de la vie rurale et de nourrir l'idéal de la bonne mère et épouse canadienne-française. En effet, c'est grâce à ces manuels d'économie domestique contenant des préceptes culinaires et nutritionnels que certaines religieuses ont fait rayonner leurs idées et leur influence. Notre communication se propose d'éclairer le rôle important que jouent certaines congrégations religieuses dans l'édition de manuels scolaires, mais également de comprendre quelles imageries utilisent les religieuses, sous couvert d'un discours culinaire et plus largement ménager, pour diffuser leur message.

## *Réformer les espaces domestiques de l'enfance à travers l'exposition pour le bien-être des enfants de Montréal, 1912*

**Marie-Hélène Vanier, U. Concordia**

L'exposition pour le bien-être de l'enfance de Montréal est un lieu de collaboration pour les différents groupes qui composent la société montréalaise en 1912. Les réformateurs progressistes s'unissent pour la cause des enfants avec le but de faire la promotion de la sauvegarde de l'enfance. Par contre, leur travail met en relief le clivage existant entre les groupes sociaux habitant des quartiers distincts. Cette communication montrera comment la section de l'exposition sur le logement et la ville a fait ressortir les enjeux de classes à Montréal. Elle analysera l'impact de la mise en lumière des activités quotidiennes intimes de la vie domestique des familles et du milieu familial. Nous verrons que la représentation de la classe ouvrière par la bourgeoisie a occasionné des incidents, alors que les femmes étaient au coeur des discours réformistes et hygiénistes comme mères et gardiennes de la morale et de la santé des enfants. Si l'exposition pour le bien-être de l'enfance présentait l'environnement et les pratiques domestiques des femmes de la classe ouvrière comme défectueux et devant être améliorés, elle mettait également en évidence les idéologies, les croyances et les attitudes des blancs de la classe moyenne.

VENDREDI 21 OCTOBRE 10h40 à 12h10

## SÉANCE 4 - LUTTES ANTIRACISTES, RÉCIT NATIONAL ET OUVERTURE DES SAVOIRS : TROIS REGARDS SUR L'HISTOIRE DES PERSONNES AFRO-DESCENDANTES DU QUÉBEC

### *N en plâtre et antiracisme au Québec dans les années 1980 : du conflit à l'oubli*

**Jean-Pierre Le Glaunec**, U. de Sherbrooke

8 août 1986. C'est la stupeur, au lever du soleil, lorsque les propriétaires du commerce Ameublement Gagnon, du quartier de Rock Forest à Sherbrooke, arrivent sur les lieux et constatent que leurs « N en plâtre », très populaires à la vente, ont été recouverts de peinture blanche. *La Tribune* de Sherbrooke titre « Stop racisme fait passer une 'nuit blanche' à des n en ciment ». L'acte ne passe pas inaperçu car il n'est pas le premier. À Sherbrooke, en 1985-1986, la police est fréquemment appelée pour des vols, déplacements ou destructions de « n en plâtre », ces statuettes de jardin représentant des hommes, et moins souvent, des femmes, afro-descendants en position de pêcheur, cireur de chaussures ou porteur de lanterne. Sherbrooke n'est pas un cas à part. Les « n en plâtre » sont des objets fréquemment ciblés par les militants antiracistes québécois des années 1980. L'objet, alors fréquemment ridiculisé dans les journaux et magazines de la province (dans le magazine *Croc* notamment), est aussi contesté dans les États de Nouvelle-Angleterre et du Canada anglais (où sa fréquence semble cependant moindre). Au début des années 1990, les luttes antiracistes prennent d'autres formes et visent d'autres symboles ou réalités (comme la violence policière) mais l'objet « n en plâtre » ne disparaît pas pour autant du mobilier de jardin québécois. Ma communication sera appuyée sur un vaste corpus d'articles de journaux et de magazines du Québec, des États-Unis et du Canada anglais et de recherches sur le terrain.

### *Enseigner l'histoire des Noirs à l'école québécoise dans une approche d'éducation interculturelle et inclusive*

**Georges Lemieux**, ministère de l'Éducation du Québec

La place occupée par l'histoire des Noirs dans le curriculum québécois pour l'enseignement primaire et secondaire fait l'objet d'attention de la part du MEQ depuis plusieurs années. En 1998, la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* – Une école d'avenir soulignait l'importance d'intégrer dans les cours d'histoire nationale « (...) la contribution (...) des groupes d'origines variées du Québec, à la construction et au développement de notre société, de notre mémoire et de notre identité collectives. » (p.28) Nous présenterons quelques jalons ayant permis la réalisation de cet objectif, en rappelant les demandes exprimées afin de rendre visible dans le curriculum québécois les contributions des personnes et des communautés noires à l'évolution de notre société. Les engagements du gouvernement du Québec à cet égard seront également abordés, notamment dans la Politique gouvernementale *La diversité, une valeur ajoutée* (2008). Le coeur de la présentation fera cependant état des actions concrètes du MEQ avec d'abord la publication d'un ouvrage synthèse, destiné aux personnels enseignants de l'enseignement secondaire et collégial : *La contribution des Noirs au Québec - Quatre siècles d'une histoire partagée*. Il sera finalement question du guide *Enseigner l'histoire des Noirs au Québec*, réalisé par Sabrina Moisan (Université de Sherbrooke) et Sivane Hirsch (Université du Québec à Trois-Rivières), avec le soutien du MEQ. La présentation se conclura par quelques constats sur la portée de ces actions et une réflexion sur les approches à privilégier à court et moyen termes.



## *L'expérience historique noire dans les représentations du passé québécois et canadien chez des enseignants d'histoire au secondaire et à l'université : enjeux de didactique et de reconnaissance*

**Sabrina Moisan**, U. de Sherbrooke

Les travaux postcoloniaux ou décoloniaux et les mouvements antiracistes proposent des positions critiques des grands récits nationaux, qu'ils accusent d'invisibiliser les expériences historiques des groupes minorisés. Malgré de grandes avancées dans la recherche historique spécialisée, les universités et les écoles secondaires continuent d'offrir des cours de synthèse d'histoire du Québec et du Canada qui restent largement construits autour des repères traditionnels de l'histoire politique. Ce faisant, produire un récit plus inclusif des expériences minoritaires et des luttes pour l'égalité est un défi auquel toutes les personnes enseignantes se trouvent confrontées. Les facettes de ce dilemme sont multiples et méritent d'être approfondies. C'est ce que nous proposons de faire dans cette communication qui concerne plus spécifiquement la question de la place de l'expérience historique des personnes noires dans les représentations du passé « national ». Quels sont les moments clés de cette histoire ? Quels mots servent à la nommer ? Qui sont ses acteurs et actrices ? Comment justifie-t-on l'inclusion ou l'exclusion de l'expérience historique des personnes noires dans le récit du Québec et du Canada ? Cette présentation apportera des éléments de réponse à cette série de questions en explorant les résultats d'une enquête menée auprès de 46 personnes enseignant l'histoire au secondaire et à l'université (CRSH 2017-22). Ce faisant, c'est le portrait de la mémoire de la présence noire dans le passé du Québec et du Canada qui sera brossé. Ces résultats seront ensuite discutés à la lumière des enjeux de didactique qu'ils posent à l'enseignement de l'histoire et des enjeux de reconnaissance qu'ils révèlent.

VENDREDI 21 OCTOBRE 10h40 à 12h10

## SÉANCE 5 - DES ALLEMAND.E.S EN AMÉRIQUE FRANÇAISE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*« Deine Feder ist, wie es scheint, eingefroren » : voyager en allemand dans la Province de Québec à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Sébastien Côté**, U. Carleton

Manuscrits ou imprimés, de première ou de seconde main, plusieurs textes décrivent, en allemand, la vallée du Saint-Laurent des années 1776-1783. Pourtant, alors même que la Nouvelle-France a son Pehr Kalm (de langue suédoise) et que la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est souvent présentée comme le désert des lettrés, l'histoire littéraire québécoise n'a retenu aucun de ces récits de voyageurs allemands. Or, ces récits apportent autant de regards nouveaux sur le Québec du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre autres parce que les voyageurs allemands voient le Canada d'un oeil neuf et semblent ignorer la tradition viatique française. Ainsi, ils abordent dans le détail des sujets qui devaient sembler trop évidents pour les voyageurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, comment préservait-on la viande durant l'hiver ? Ou alors comment a-t-on célébré le jour de l'an de 1777 à Québec ? Malgré l'intérêt du *Tagebuch von der Reise der Braunschweigischen Auxiliär Truppen von Wolfenbüttel nach Quebec* de F. V. Melsheimer (traduit en anglais en 1891) ou la fascinante correspondance entre Friederike Charlotte Louise von Riedesel et son mari (*Die Berufs-Reise nach America* [...], 1800), je me concentrerai sur huit lettres privées et anonymes publiées en 1779 dans *Vertrauliche Briefe aus Kanada und NeuEngland vom Jahr 1777 und 1778*. Je m'attarderai aux curiosités remarquées par ces voyageurs (fêtes, événements, pratiques), ainsi qu'aux lieux et noms propres mentionnés. Mon modeste objectif est de montrer qu'il existe, en marge des textes canoniques sur le Québec du XVIII<sup>e</sup> siècle, des récits inexploités.

*Des Allemand.e.s qui se canadianisent ? L'enracinement des soldats des troupes auxiliaires allemandes à Saint-Gilles à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Audrey Desrochers**, Corporation de La maison Dumulon

À la fin de la Révolution américaine, entre 1200 et 1400 soldats des troupes auxiliaires allemandes, autrefois à la solde de la Grande-Bretagne, s'établissent dans la Province de Québec. Plus d'une vingtaine de ceux-ci s'établissent à Saint-Gilles dans la seigneurie de Beauvillage. Le fait qu'ils soient un groupe favorise-t-il la conservation de certains marqueurs identitaires germaniques, tels que la langue, la religion, la transmission de certaines pratiques culturelles sur plus d'une génération ou bien se canadianisent-ils au contact de la population majoritaire ? Ce sont des questions auxquelles nous répondrons dans cette présentation. Dans le cadre de notre communication, nous apporterons une nouvelle compréhension à l'enracinement des vétérans qui se sont installés à Saint-Gilles dans une perspective d'histoire rurale axée sur la famille. Nous brosserons d'abord le portrait du groupe de soldats à l'étude ainsi que de leurs épouses, parmi lesquelles on compte des Allemandes. Nous analyserons ensuite l'impact des conjointes sur l'enracinement spatial et social des auxiliaires allemands. Puis, nous observerons ce qu'il en est de l'héritage germanique chez leurs enfants.

## *Johann Peter Reichart, tonnelier et prisonnier de Sa Majesté, découvre le Canada (1723-1724)*

**Thomas Wien**, U. de Montréal

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle avait connu les « points de grand voyageur », Johann Peter Reichart en aurait encaissé beaucoup. Le compagnon tonnelier né près de Nuremberg ne se contenta pas du « tour d'Allemagne » habituel. Dans les années 1720 et 1730, il visita plusieurs pays d'Europe du Nord-Est, ainsi que les îles Vierges, le cap de Bonne Espérance et Guangzhou. Mais c'est un autre de ses séjours extra-européens qui m'intéresse ici, le premier: sa période de bannissement au Canada en 1723-1724. Près de trente ans après, Reichart écrira un récit autobiographique qui même publié – en 1755 – ne tardera pas à tomber dans l'oubli. Qu'y raconte-t-il de son séjour canadien ? Tout en clamant haut et fort son « j'ai vu » empirique, façon de dénoncer les voyageurs qui restent calés dans leur fauteuil, Reichart enrichit son récit d'emprunts discrets à d'autres auteurs, voire d'épisodes inventés. Si de telles pratiques étaient alors fréquentes, chez Reichart, la tension entre l'expérience revendiquée et vécue semble tenir du grand écart. La communication proposée explorera les raisons qui auraient porté Reichart à formuler, puis à discrètement miner sa critique des récits de voyage. Ces raisons ont tout à voir avec deux marginalités qui se rencontrent, à trente ans d'intervalle, dans cet ouvrage : celle du prisonnier en Nouvelle-France et celle de l'artisan-écrivain de Brandebourg-Ansbach.

VENDREDI 21 OCTOBRE 10h40 à 12h10

## SÉANCE 6 - RÉGULATIONS ET MOBILISATIONS CATHOLIQUES DANS LE QUÉBEC DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### *La mobilisation sociale et la régulation des conflits avant la Révolution tranquille : les acteurs et actrices dans l'Action sociale catholique de Québec*

**Stéphanie Audet**, U. Laval

Dès 1900, l'évêque catholique de Québec, Louis-Nazaire Bégin (1840-1925), assisté par l'abbé Stanislas Lortie (1869-1912), intervint comme arbitre dans le conflit ouvrier de la chaussure de Québec. Il influença de cette façon le mouvement ouvrier, créant un précédent sur la question de l'arbitrage des conflits de travail au Québec. Dans son effort pour rassembler les groupes se réclamant du catholicisme social tel que présenté dans l'encyclique *Rerum novarum*, l'évêque créa en 1907 l'Action sociale catholique. De nombreuses transformations suivirent : intégration de groupes préexistants à vocation religieuse et sociale au sein du mouvement, création de groupes selon le genre et la spécialisation, développement des moyens de diffusion des idées, etc. Sur le large territoire du diocèse de Québec, l'Action sociale catholique est un exemple de mouvement qui, sur une base religieuse, exerça une influence sur la façon dont les Canadiens français se sont identifiés, se sont mobilisés et ont participé, avec l'institution cléricale, à la régulation de certains conflits avant la Révolution tranquille. Dans cette présentation, il est question de reconnaître la place des individus, autant des membres du clergé que des hommes et femmes laïques, qui ont joué un rôle déterminant dans ce mouvement et ses différents groupes affiliés. Certains acteurs et actrices sont présentés et nous pouvons prendre en considération leur implication dans le mouvement, leurs initiatives, leur impact sur l'Action sociale catholique et la mobilisation de leurs pairs ainsi que les enjeux de leur groupe respectif, dont leurs rapports aux pouvoirs cléricale et politique.

### *Le certificat pré-nuptial : eugénisme, ultramontanisme et mariage au Québec, 1912-1945*

**Vincent Auffrey**, U. de Toronto

En 1912, l'eugénisme – une science nouvelle ayant comme but « l'amélioration de la race humaine » – fait irruption en Amérique du Nord française. Il trouve ses premiers partisans parmi les réformateurs progressistes et anticléricaux du *Pays*, un journal d'orientation radicale affilié à la franc-maçonnerie montréalaise. Ces eugénistes francophones, adeptes des théories de l'évolution et de la science de l'hygiène, craignent la dégénérescence de la « race » canadiennefrançaise et proposent pour la combattre une série de réformes visant à prévenir la transmission héréditaire de tares physiques et mentales. On propose, entre autres, que soient soumis à un examen médical obligatoire les candidats au mariage afin d'écartier ceux qui risqueraient de transmettre des maladies héréditaires à leur descendance. Le certificat médical proposé par les eugénistes du *Pays* se trouve rapidement confronté à l'anathème des ultramontains, qui voient dans cette réforme une intrusion de l'État et du médecin dans les affaires de l'Église. Bien qu'on eût voulu croire que l'Église a empêché la mise en place de politiques eugéniques au Québec, l'examen pré-nuptial est instauré au Canada français en 1943 grâce à un mandement des autorités ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. Ces résultats de recherche viennent poser de sérieux défis à une historiographie qui associe l'histoire de l'eugénisme au Canada à sa manifestation chez les anglo-protestants et, plus particulièrement, aux politiques de stérilisation eugénique qui ont eu cours dans la province de l'Alberta. Cette présentation abordera l'histoire de l'eugénisme au Québec à la lumière du mouvement eugénique français et de sa portée internationale.



## *L'analyse sociale comme méthode d'action pastorale : les années 1970 de L'Entraide missionnaire*

**Etienne Lapointe, UQAM**

Au tournant des années 1970, L'Entraide missionnaire (EMI), organisme missionnaire indépendant mis sur pied dans les années 1950, a bien amorcé le virage (la conversion ?) qui l'amènera à militer pour une plus grande justice sociale tant au Québec qu'à l'étranger dans une perspective dialogique avec les sociétés du Sud global. Il est alors possible d'observer la mise en place, dans le contexte catholique québécois, de ce que D.J. Bosch (2011) a appelé le « paradigme postmoderne » de la mission chrétienne. La prise de position claire en faveur des opprimés, des « pognés du système » comme les appelle Karl Lévêque (1982, p. 218), un des directeurs de l'EMI au cours des années 1970, fait de l'organisme un acteur majeur des milieux militants et communautaires montréalais. Il s'agira d'abord de présenter brièvement l'itinéraire intellectuel de l'EMI durant la décennie 1970 afin, dans un deuxième temps, de mettre en lumière la méthode d'action pastorale développée par l'équipe de l'EMI et qui servait aux séances de formation missionnaire; une méthode inspirée de l'analyse sociale demeurant liée à la foi chrétienne (Czerny et Swift, 1984 ; Holland et Henriot, 1990). Au terme de la présentation, il sera possible de dégager les principaux traits de la posture intellectuelle de l'EMI et de cartographier ses réseaux d'influences.

VENDREDI 21 OCTOBRE 10h40 à 12h10

## SÉANCE 7 - TABLE RONDE : PRODUIRE ET DIFFUSER LA CONNAISSANCE HISTORIQUE EN CONTEXTE PARLEMENTAIRE : EXEMPLES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

### *La Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec : portrait d'une institution patrimoniale accessible à tous et à toutes*

**Martin Pelletier**, Assemblée nationale

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec occupe une place importante dans le paysage culturel québécois. Consciente de l'expertise de son personnel et de la particularité de ses collections, elle joue un rôle de soutien et de pédagogue afin de favoriser les études politiques ou parlementaires et s'active à rendre accessible son savoir au plus grand nombre par diverses initiatives. D'où l'objectif de cette présentation qui vise à brosser le portrait d'une institution unique. Dans un premier temps, nous ferons un bref historique de la Bibliothèque et de sa mission séculaire, soit celle de répondre aux besoins documentaires et de recherche des parlementaires. Nous verrons également comment cette mission a évolué et quelle place les chercheurs universitaires ou indépendants y occupent. Afin de mettre en lumière toute la richesse et la variété des sources que conserve la Bibliothèque, nous présenterons les principales collections. En premier lieu, nous nous attarderons sur la collection générale et celle des publications gouvernementales québécoises. Ensuite, nous verrons l'impressionnante collection de livres rares et précieux, qui constituent à la fois un héritage et un témoignage de la vie culturelle et parlementaire du Québec. Puis nous enchaînerons avec celle des journaux et périodiques. Finalement, nous mettrons en lumière les collections d'archives et d'objets patrimoniaux.

### *Le guide thématique « Les femmes en politique au Québec » : un nouvel outil de recherche sur l'histoire de l'engagement féminin dans l'univers politique*

**Carolyne Ménard**, Assemblée nationale

En février dernier, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec lançait un nouveau guide thématique intitulé *Les femmes en politique au Québec*. Disponible en ligne, cet outil de recherche met en valeur le travail des femmes parlementaires québécoises et les avancements législatifs de la condition féminine à travers l'histoire contemporaine de la province. L'information existante sur le sujet de la présence féminine en politique est abondante, mais disséminée. Par la création d'un nouveau guide thématique, la Bibliothèque répond donc à un double objectif : rassembler les ressources existantes sur le sujet et fournir de l'information objective, fiable et à jour sur les femmes engagées au palier politique provincial. Cette présentation souhaite montrer l'étendue du potentiel de ce nouvel outil pour la recherche historique, politique et parlementaire. Nous présenterons dans un premier temps le contenu du guide, qui regroupe notamment une recension des femmes candidates et élues, une compilation des fonctions ministérielles et parlementaires exercées par les députées au cours des soixante dernières années et un historique des projets de loi présentés par les élues. Nous expliquerons par la suite comment le guide thématique contribue à la recherche actuelle sur l'histoire de l'engagement politique des femmes québécoises. Enfin, nous aborderons le processus de travail et les défis méthodologiques qui ont accompagné la conception de cet outil, ainsi que ses développements futurs prévus.

## *Mettre en valeur les ressources archivistiques et documentaires de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale : le cas de l'exposition « 9 février 1922 : elles marchent vers le parlement! »*

**Marise Falardeau**, Assemblée nationale

En février dernier, l'Assemblée nationale inaugurerait l'exposition « 9 février 1922 : elles marchent vers le parlement ! » afin de souligner le 100<sup>e</sup> anniversaire de cet épisode marquant de la lutte menée par les suffragistes québécoises. Le 9 février 1922, date méconnue dans l'histoire du Québec, une délégation de près de 500 femmes se rend au parlement de Québec afin d'attirer l'attention du gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau sur la cause du suffrage féminin. Ces militantes unissent leurs efforts pour que les Québécoises obtiennent le droit de voter aux élections provinciales et de se présenter comme candidates. Commence alors une longue lutte qui ne connaît son dénouement qu'en 1940. Durant toutes ces années, ces femmes font preuve de ténacité en revenant au parlement, année après année, jusqu'à ce qu'elles obtiennent finalement gain de cause près de 20 ans plus tard. Cette présentation portera sur la réalisation de cette première exposition présentée dans le nouveau pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale. Il sera question des différentes facettes du projet, des documents d'archives qui y sont mis en valeur ainsi que des ressources documentaires de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale mises à contribution dans la réalisation de ce projet.

## *Les procès-verbaux des pouvoirs législatif et exécutif de la Province de Québec, 1764-1791*

**Christian Blais**, Assemblée nationale

Je puise mais n'épuise. La devise de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec sied bien à ce que contiennent les procès-verbaux du Conseil de Québec (1764-1775), du Conseil législatif de la Province de Québec (1775-1791) et du Conseil exécutif (1776-1791). « Contacts, conflits et collaborations » résumant bien les relations qui unissent les membres de ces trois organes politiques. Christian Blais brosse un portrait global de ces archives, mises en valeur par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. À l'origine, ces documents sont des manuscrits. Pour faciliter la recherche, une équipe de chercheurs dirigée par Christian Blais a déjà retranscrit les procès-verbaux du Conseil de Québec (1764-1775) et du Conseil législatif (1775-1791). Avec l'aide de Transkribus, un logiciel d'intelligence artificielle, nous sommes en train de transcrire les procès-verbaux du Conseil exécutif (1776-1791). Au total, plus de 4 000 pages de documentation sont offertes aux universitaires pour leur maîtrise, leur doctorat ou leurs publications scientifiques. Il faut surtout retenir que ce bouquet de sources a encore bien des secrets à livrer pour mieux comprendre les origines de nos pratiques parlementaires et de gouvernance sous l'Ancien régime.

VENREDI 21 OCTOBRE 13h20 à 15h10

## SÉANCE 8 - COLONIALISME, CAPITALISME ET CRÉDIT AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

### *L'entrée dans le marché du crédit à Odanak : l'endettement des Abénakis à l'égard d'Ignace Gill (1830-1865)*

**Isabelle Bouchard**, UQTR

Le 18 juin 1856, des chefs et membres du conseil des Abénakis d'Odanak s'assemblent pour délibérer sur l'argent prêté à des membres de leur communauté et qui a été utilisé pour acquitter des dettes contractées auprès de Ignace Gill (1808-1865). Ce document notarié témoigne de l'introduction des Abénakis dans le marché du crédit par le biais des relations économiques et interpersonnelles qu'ils entretiennent avec Ignace Gill. Lié à la communauté par l'adoption de son arrière-grand-père, Ignace Gill amorce ses activités commerciales dans les années 1830, alors que l'appartenance de sa famille à la nation abénakise est remise en cause. Ce commerçant de Saint-Thomas-de-Pierreville exerce plusieurs fonctions publiques locales (juge de paix, maire) et devient député de Yamaska en 1854. Par le biais de l'analyse sérielle des obligations et des dettes actives inscrites dans le volumineux inventaire après décès d'Ignace Gill, nous analyserons l'ampleur et la nature de l'endettement des Abénakis ainsi que les modalités de remboursement et les garanties prévues par ces créances notariées. Les relations de crédit entre les Abénakis et Ignace Gill seront analysées à la lumière de celles que ce marchand entretient avec ses autres débiteurs, soit les autres membres de la famille Gill et les habitants des paroisses environnantes. Puisque ces relations impliquent pouvoir et dépendance, nous entendons mettre en lumière la manière dont elles ont pu permettre une appropriation, par ce notable local, des terres, des ressources (bois) et du travail des Abénakis.

### *Financer le colonialisme d'implantation : les Wendats et le crédit immobilier au XIX<sup>e</sup> siècle*

**Brian Gettler**, U. de Toronto

Plusieurs études ont montré qu'au XIX<sup>e</sup> siècle les Wendats de Wendake participaient pleinement à l'essor économique nord-américain en fabriquant des objets traditionnels tels que des mocassins et des raquettes en grande quantité, pour vente à l'échelle continentale. Toutefois, les historiens ont jusqu'ici porté peu d'attention aux réseaux de crédit locaux qui ont soutenu cette croissance. La présente communication tente de combler cette lacune en analysant les liens de crédit monétaire qui rattachaient les Wendats à leurs voisins canadiens. Avant l'arrivée des banques d'épargne et des caisses populaires dans la région de Québec au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs entrepreneurs wendats consentaient des prêts à la population de la région, aussi bien canadienne que wendate. Par le biais de contrats notariés, souvent conclus par des notaires soucieux de plaire à leur clientèle en mettant en rapport crédateurs et emprunteurs potentiels, les dirigeants des industries wendates ont pu investir leurs fonds à intérêt tout en encourageant la croissance économique de la région. Cette communication montrera comment le crédit immobilier, accordé sur la réserve ou sur les terres des colons, mène à l'enrichissement d'une petite minorité de familles wendates, bien souvent aux dépens d'autres familles moins fortunées, en même temps qu'à l'aménagement territorial local.



## *L'arnaque du marchand : les relations de crédit et l'administration des « pitons » du chômage dans les territoires non organisés durant la Grande dépression*

**Jean-Philippe Bernard**, U. de Toronto

Durant la Crise, dans les territoires qui ne sont pas organisés en municipalités, l'administration des travaux publics et des secours directs prend des allures singulières. Peu explorés par l'historiographie, cet éloignement des centres urbains et cette absence d'instances municipales en mesure de coordonner le chômage ont donné lieu à un système improvisé reposant en partie sur ces membres influents qu'étaient les marchands. Alors que la Crise entraîne un effritement du crédit qui mène certains au bord de la faillite, pour d'autres, les « bons » ou les « pitons » du chômage deviennent une opportunité commerciale lucrative et un moyen d'augmenter leur influence auprès de leur clientèle. Le double rôle de certains, seuls marchands d'une localité et responsables d'endosser les chèques des allocations aux familles, en fait des exploiters redoutables. Falsifications, retenues arbitraires, chantage, augmentation injustifiée des prix : voilà la courte liste des caractéristiques de ce qu'un fonctionnaire qualifiait en 1936 de « store-keeper racket ». Inspirée des conclusions de ma thèse de doctorat sur le retour à la terre durant la Crise, cette présentation cernera les grandes caractéristiques de cette « arnaque » et mesurera ses conséquences sur l'accès à l'assistance. Je mobiliserai un corpus d'archives (rapports d'inspecteurs et de curés-missionnaires, lettres de colons, journaux) afin d'explorer cette question à travers les conflits et les tensions qui la définissent, c'est-à-dire les moyens dont disposent les marchands pour tirer profit de cette relation de crédit et les stratégies déployées par les chômeurs pour la contourner ou y résister.

## *De gré ou de force : l'entrée des travailleurs montréalais dans la société de consommation, 1940-1970*

**Sylvie Taschereau**, UQTR

Si les Américains adhèrent très tôt à l'idée d'un droit à l'amélioration de leur niveau de vie et font de la recherche de la prospérité une composante de leur citoyenneté (L. Cohen, 2003), l'entrée des Québécois dans l'ère de la consommation paraît au contraire marquée par une forte ambivalence. Dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, ils s'inquiètent des progrès du matérialisme, se disent réticents face à la consommation et condamnent particulièrement le recours au crédit (M.-A. Tremblay, 1973 ; S. O'Neill, 2018). Ces discours contrastent cependant de manière saisissante avec le comportement des travailleurs montréalais. Consommateurs actifs, ces derniers utilisent couramment différentes formes de crédit, y compris ses formes institutionnalisées et « modernes ». Non qu'ils ignorent les risques des rapports de pouvoir qu'elles imposent : ils en font trop souvent les frais. Mais ils veulent bénéficier de la prospérité nouvelle et participer à la culture de consommation qu'elle stimule. C'est ainsi que dans les années 1950 et 1960, les travailleurs montréalais font pression sur leurs caisses populaires et sur leurs syndicats pour obtenir, des unes, un accès plus facile au crédit, et des autres, des outils et de l'aide afin de lutter contre l'endettement. La recherche présentée ici est basée sur un éventail de sources dont les principales sont des archives gouvernementales et judiciaires (les dossiers de la loi Lacombe), les archives de la ville de Montréal (le Registre des syndicats coopératifs de Québec), les organes de la presse syndicale ainsi que la *Revue des Caisses populaires Desjardins*.

VENDREDI 21 OCTOBRE 13h20 à 15h10

## SÉANCE 9 - BIOGRAPHIES, PORTRAITS DE GROUPE ET PROSOPOGRAPHIE

### *Le Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography (DBC/DCB) et le traitement des Autochtones, des personnes racisées et des femmes*

**Alain Laberge**, U. Laval

Depuis plusieurs décennies maintenant, la dénonciation de plus en plus vive de la situation des Autochtones, des personnes racisées et des femmes dans la société s'est traduite par l'exigence de mesures concrètes pour améliorer leur sort. Ces revendications ont fini par mettre en cause également le traitement même de ces groupes dans le récit historique. Si les manuels scolaires ont été la première cible de ce réexamen, c'est dorénavant l'ensemble de l'historiographie qui est interpellée, incluant le DBC/DCB, un canal important de production et de diffusion de la recherche historique depuis sa création dans les années 1960. C'est dans ce contexte que s'est confirmée pour le DBC/DCB la validité de sa politique de correction mineure du vocabulaire utilisé dans ses biographies – une opération en cours depuis un certain temps –, et que, surtout, s'est imposée la nécessité d'aller au-delà en examinant de plus près certaines formulations inappropriées et même de repérer les vides ou les silences sur des questions délicates. Étant donné le thème du congrès de l'IHAF de 2022, il nous a paru opportun et pertinent de présenter ce programme de révision approfondie et la démarche globale entreprise à cet égard, tant dans ses aspects rétrospectifs que prospectifs, qui vont contribuer au renouvellement du traitement historiographique de ces gens de l'Amérique française (et plus largement encore).

### *Faux-sauniers, contrebandiers et braconniers exilés de France au Canada au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Marcel Fournier**, Chercheur indépendant

En 1730, le Canada reçoit un premier groupe de faux-sauniers exilés de France pour y demeurer le reste de leur vie. Cet envoi de contrebandiers du sel fait suite aux requêtes du gouverneur Beauharnois et de l'intendant Hocquart auprès du ministre Maurepas pour peupler la Nouvelle-France et obtenir une main-d'oeuvre nécessaire pour développer l'économie de la colonie. Cette pratique se poursuivra jusqu'en 1749 avec une interruption entre 1744 et 1748 en raison de la guerre de Succession d'Autriche. L'exil de faux-sauniers en Amérique avait débuté en 1723 avec des premiers contingents envoyés en Louisiane et à Saint-Domingue. Une première liste de 729 faux-sauniers exilés au Canada entre 1730 et 1743 a été publiée par Rénald Lessard dans la revue *L'Ancêtre* en 1987 et 1988. De ce nombre, 585 seraient effectivement débarqués à Québec. Pour sa part, Josiane Paul a identifié 609 faux-sauniers envoyés en Nouvelle-France, dont 362 qui ont laissé une trace appréciable de leur vie dans les archives canadiennes et françaises. Une nouvelle recherche, entreprise en 2021, permet aujourd'hui d'identifier 825 fauxsauniers, contrebandiers et braconniers déportés en Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci, 396 ont laissé des traces dans les archives canadiennes dont 128 se sont mariés au pays. Les premiers résultats de nos recherches sont présentés dans cette communication.

*« Monsieur le rédacteur » : profils des auteurs de courriers des lecteurs de la presse quotidienne du Québec contemporain (1963-1998)*

**Emmanuel Bernier**, U. Laval

Habituellement concentrée sur les professionnels des idées, l'histoire intellectuelle québécoise fait plus ou moins l'impasse sur les discours de la majorité de la population, pour qui la réflexion sur le monde ne constitue pas une occupation à temps plein. Sans nier le potentiel mobilisateur de la production des élites intellectuelles, il reste que les valeurs des gens « ordinaires » impriment une marque indélébile à l'air du temps. Comment appréhender les valeurs de cette masse souvent qualifiée de « silencieuse » ? Ce sont peut-être les courriers des lecteurs de la presse quotidienne, une source à peu près en friche, qui nous offrent la fenêtre la plus diversifiée sur les multiples conceptions du monde des citoyens québécois. Mais qui sont ces hommes et ces femmes qui choisissent de prendre la plume pour promouvoir telle ou telle valeur ? Sont-ils représentatifs de l'ensemble de la population ? Nous avons sélectionné un échantillon de courriers de lecteurs de trois quotidiens québécois aux caractéristiques différentes et complémentaires, soit *Le Devoir*, *Le Soleil* et *La Tribune*, et ce de 1963 à 1998 afin de couvrir un large pan de l'histoire récente du Québec. Il s'agira de voir l'évolution des profils des auteurs de lettres ouvertes à partir des informations disponibles, soit le genre, le lieu de résidence et la condition socioéconomique, et ce en lien avec les thèmes traités.

VENDREDI 21 OCTOBRE 13h20 à 15h10

## SÉANCE 10 - FEMMES ET FAMILLES, CRIME ET JUSTICE

### *L'honneur féminin à travers les archives judiciaires à Montréal entre 1698 et 1756*

**Amélie Dufresne, UQAM**

Ma communication aborde la question de l'honneur féminin à Montréal entre 1698 et 1756 en observant les dynamiques de pouvoir dans lesquelles s'inscrivent les femmes justiciables à travers la problématique de la perte ou de la remise en question de l'honneur. Les archives de procès pour séduction, viol, prostitution et calomnie constituent la base de la recherche menée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'honneur est un capital absolument essentiel, puisque sans lui les individus risquent la marginalisation. L'honneur féminin est principalement lié à la sexualité, et la justice joue à l'avantage ou au désavantage des femmes en fonction principalement de l'acte commis par rapport aux normes sexuelles. L'analyse se concentre sur les justiciables, les dynamiques de pouvoir entre les femmes et les hommes justiciables, mais aussi entre les femmes et la société. L'analyse des dynamiques de pouvoir se fait en accordant une grande place à l'agentivité féminine et en prenant en compte l'imbrication des rapports de pouvoir dans lesquels elles évoluent. Une approche intersectionnelle est donc mise de l'avant. Des questions importantes sont posées et trouvent réponse : comment le genre, l'ethnie et la catégorie sociale influencent le déroulement de la justice ? Est-ce que la justice joue le même rôle pour toutes les femmes en justice pour une question d'honneur ? Quels facteurs influencent le traitement différentiel des femmes dans ce cas ?

### *Les femmes et la justice pénale à Québec entre 1820 et 1870 : le traitement judiciaire de la violence mineure*

**Meggie Sue Cadrin, U. Laval**

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les activités portuaires de la ville de Québec ainsi que l'immigration provoquent une diversification démographique. Les tensions sociales qui en découlent entraînent des conflits qui aboutissent devant les tribunaux. À travers ce contexte, une analyse du traitement judiciaire de la violence mineure commise par des femmes à Québec entre 1820 et 1870 sera donc présentée. Cet exposé propose de prolonger et nuancer les études existantes sur la criminalité féminine. De fait, l'historiographie de la violence s'est principalement intéressée aux femmes en tant que cibles ou aux femmes accusées de délits de grande violence comme l'infanticide et le meurtre. Je m'intéresserai plutôt à la manière dont les instances judiciaires perçoivent la violence féminine mineure. Il semble d'abord que l'analyse de la violence mineure témoigne d'une participation active des femmes et d'une réaction essentiellement répressive de la part des autorités. Ces incidents sont généralement traités de manière sommaire par les instances judiciaires et se soldent souvent par une reconnaissance pour préserver la paix. Les implications liées à ce type de procédé dépendent de plusieurs facteurs dont la gravité de l'incident et sa cible. Malgré la propension à user de procédures sommaires, plusieurs cas se rendent jusqu'au procès et certains se terminent par l'emprisonnement des accusées. L'analyse amènera une meilleure compréhension des multiples trajectoires judiciaires de ces femmes.

## *« Contaminées » et « perdues » : les mineures devant la Cour des jeunes délinquants de Québec (1941-1950)*

**Veronika Brandl-Mouton, UQAM**

La loi fédérale sur les jeunes délinquants adoptée en 1908 annonçait la venue des tribunaux pour justiciables mineurs au Canada. Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle québécois, seulement deux villes se sont dotées d'une telle cour : Montréal et Québec. Les nombreuses recherches sur la Cour des jeunes délinquants de Montréal (1912-1949) identifient les années 1940 comme porteuses de changements dans le traitement des jeunes, entre autres induits par de nouvelles politiques telles que l'augmentation de la majorité pénale de 16 à 18 ans en 1942 ainsi que le contexte plus général de la Seconde Guerre mondiale (Niget, 2009). Ces transformations seraient d'autant plus visibles lorsque observées à l'aune du genre (Myers, 2006). La Cour des jeunes délinquants de Québec n'a pas reçu la même attention historique que celle de Montréal. Active entre 1941 et 1950, elle se révèle pourtant un territoire d'analyse privilégié de cette décennie. À partir de l'étude des 586 dossiers de filles, dépouillés systématiquement pour l'ensemble de la période, nous discuterons des caractéristiques de ces mineures, référées en cour majoritairement pour des motifs d'« incorrigibilité » et de résistance à l'autorité parentale. Nous montrerons que les jugements rendus à leur égard tendent à préconiser le placement à l'école de réforme, dont l'expérience institutionnelle est traduite dans les écrits des jeunes condamnées. En outre, nous présenterons les nouvelles ressources mobilisées à Québec puisque les services à l'enfance de la Ville seront bonifiés avec l'arrivée de la cour. C'est donc avec l'objectif de mieux saisir comment le tribunal se représente la délinquance féminine et déploie son intervention judiciaire que nous proposons cette analyse historique.

VENDREDI 21 OCTOBRE 13h20 à 15h10

## SÉANCE 11 - NÉGOCIER LE VIVRE-ENSEMBLE, LA SÉCURITÉ ET L'ORDRE DANS L'ESPACE URBAIN AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

### *L'éboulement rocheux du 19 septembre 1889 à Québec et l'enjeu de la notion de responsabilité dans le cas d'une catastrophe naturelle*

**Jean-François LeBlanc**, ministère des Transports du Québec

Le soir du 19 septembre 1889, un éboulement rocheux qui survient dans le cap Diamant à Québec cause le décès de 45 personnes. Alors qu'on pourrait s'attendre à un verdict de mort accidentelle, habituel pour ce genre d'événement, la conclusion de l'enquête du coroner blâme plutôt la ville de Québec et le gouvernement fédéral. Ce verdict entame un conflit politique et judiciaire qui durera près de dix ans et qui se rendra en Cours suprême. Il vient remettre en question la notion de responsabilité à une époque où le concept est encore peu développé. La cause fera jurisprudence. Cette catastrophe naturelle a donc d'importantes conséquences politiques et juridiques. Le rapport du coroner, les débats parlementaires, les différents jugements et les comptes rendus dans les journaux révèlent comment les différents acteurs ont utilisé leur conception de la responsabilité pour défendre leur cause. Ainsi, les habitants du quartier utilisent l'enquête du coroner pour légitimer leurs inquiétudes concernant la sécurité du secteur. La Ville quant à elle tente d'obtenir une stabilisation permanente de la falaise tandis que le gouvernement fédéral centre son approche sur l'aspect naturel du désastre.

### *Les rapports propriétaires/locataires et l'identité nationale au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*

**Robert Sweeny**, U. Memorial

Depuis au moins deux cents ans, la métropole de l'Amérique française, Montréal, a été une ville de locataires. Si certains aspects culturels, comme l'importance de "Balconville", sont bien connus, les rapports socio-économiques sous-jacents restent plutôt obscurs. Quelle proportion de la population fut locataire ? Qui sont les familles rentières et est-ce qu'elles contrôlent une partie importante du parc locatif ? S'agit-il d'une affaire d'hommes, ou est-ce que des femmes ont joué un rôle important ? Dans une ville marquée par la ségrégation linguistique, religieuse et sociale, est-ce que les pratiques locatives varient d'un quartier à l'autre ? Est-ce que les propriétaires canadiens-français démontrent des comportements différents des propriétaires issus d'autres communautés culturelles ? Bref, est-ce que les rapports propriétaires/locataires constituent une caractéristique nationale ? Cette exploration préliminaire de certains rapports socio-économiques fondamentaux se base sur un jumelage inédit des 51 400 foyers du recensement de 1901 et des 9 970 propriétaires de résidences locatives d'après le rôle d'évaluation municipal. Elle révèle qu'au-delà de 90 % des foyers furent locataires. Un quart des logements locatifs appartient à des femmes. Les familles rentières occupent une place certes importante, mais elles viennent près que toutes des classes populaires et elles ont construit leurs portefeuilles diversifiés au fil des générations. Dans les quartiers populaires, les propriétaires sont la plupart de temps des investisseurs locaux, sans être nécessairement des propriétaires résidents. Car la propriété locative résidentielle à Montréal au tournant de siècle fut surtout une forme d'investissement, une forme privilégiée par les Canadiens français et les Canadiennes françaises. Ces investissements furent l'une des bases de la construction de l'identité nationale au tournant du siècle.

## *Des figures du changement : les directeurs de police de Trois-Rivières entre 1912 et 1950*

**Jonas Campion, UQTR et Justin Chauvette, UQTR**

Pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire des polices reste encore largement à écrire au Québec. Il s'agit notamment de dépasser la seule approche institutionnelle pour s'intéresser à la fois aux pratiques locales de régulation et aux acteurs de celle-ci. La question est de toute première importance au sein des municipalités. En effet, elle permet de caractériser les formes, les enjeux, mais aussi les modalités de la relation entre institutions d'ordre, structures municipales et populations administrées. Elle permet ensuite de documenter la progressive professionnalisation policière et le développement d'un savoir policier qu'il faut articuler sur plusieurs échelles géographiques dont le régional, le provincial ou l'international (notamment à l'échelle du continent nord-américain). Entre 1912 et 1950, la conservation des sources de la police de Trois-Rivières offre la possibilité d'envisager ces questions au prisme du parcours et du travail de trois chefs successifs de la police. Nous retracerons simultanément le parcours, la vision policière et les engagements de ces responsables à partir des sources de la police (rapports annuels, registres de constables), de la presse générale et professionnelle et de diverses archives biographiques et populationnelles. Par ce biais, au point de rencontre de différentes échelles, nous voulons montrer comment ces individus sont à la fois des passeurs, des acteurs et des intermédiaires des évolutions tant de l'exercice que de la professionnalisation de la police. La dynamique trifluvienne doit et peut être articulée à des logiques provinciales, nationales et internationales.

## *Résister à l'étalement urbain ? La planification et l'échec du projet « Port-Saint-Raphaël » sur L'Île-Bizard (1975-1989)*

**Harold Bérubé, U. de Sherbrooke**

Dans son excellente synthèse de l'histoire de la banlieue canadienne, *Creeping Conformity* (2004), Richard Harris conclut son analyse en 1960, expliquant qu'à ce moment les tendances et caractéristiques du processus de suburbanisation sont en quelque sorte fixées au Canada pour le reste du XX<sup>e</sup> siècle. Une de ces caractéristiques est l'irrésistible montée de grands promoteurs immobiliers. Dans cette communication, je veux me pencher sur ce phénomène dans les années 1970 et 1980. Quelles sont les ambitions de ces grands promoteurs et, à l'opposé, quelles sont certaines des stratégies mises en place pour s'y opposer ? Pour répondre à ces questions, je me penche sur l'ambitieux projet « Port-Saint-Raphaël » élaboré par l'homme d'affaires Robert Campeau à l'Île Bizard. À travers une analyse des plans préparés pour transformer l'île en une vaste communauté planifiée de plus de 90 000 habitants, je tâche de démontrer qu'on a affaire à une entreprise d'une ampleur sans précédent dans la région métropolitaine de Montréal. En me penchant ensuite sur les débats qui ont suivi et mené à son échec, je montre comment les gens de L'Île-Bizard – fermiers, villégiateurs et banlieusards – sont parvenus, avec un peu d'aide, à freiner les ambitions de la Campeau Corporation.



## VENDREDI 21 OCTOBRE 15h30 à 16h45

### CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

#### *Notre histoire telle que nous souhaitons la raconter*

**Élisabeth Kaine**, Professeure associée, UQAC et co-titulaire de la Chaire Unesco « La transmission culturelle chez les Premiers peuples comme dynamique de mieux-être et d'empowerment »

Mieux connaître les peuples autochtones du monde et la culture du design dont ils ont été le foyer a été une véritable passion pour moi depuis l'adolescence. Dès mon entrée en poste à l'UQAC comme professeur en design, j'ai voulu arrimer mon enseignement à ce corpus d'une richesse incommensurable, malheureusement complètement évacué de l'enseignement de l'histoire du design. C'est avec une extrême arrogance que le design moderniste et les écoles fondées au XX<sup>e</sup> siècle ont balayé des millénaires de création d'artefacts superbement ancrés dans leur contexte qu'on peut aujourd'hui facilement qualifier de modèles de développement durable. J'ai mené plusieurs actions en collaboration pour redresser cette injustice, entre autres la création d'un projet de recherche sur le long cours, *Design et culture matérielle* (DCM, 1991), d'un organisme à but non lucratif, *La Boîte Rouge VIF* (BRV, 1997), ainsi que de la chaire UNESCO *La transmission culturelle chez les Premiers Peuples comme dynamique de mieux-être et d'empowerment* (2018). Ces entités oeuvrent, par des voies différentes, à la valorisation et à la transmission des riches cultures autochtones et des porteurs de ces cultures, valorisation qui s'opère par la création et la concertation. Alors que DCM et la chaire UNESCO travaillent principalement au développement de méthodologies collaboratives, La BRV crée les contextes d'expérimentation sur le terrain et de cocréation de vecteurs de transmission culturelle avec les membres des Premières Nations et les Inuits. Je présente différents projets conçus par ces trois entités pour tenter une réintégration au monde contemporain de l'histoire du point de vue autochtone.



SAMEDI 22 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SÉANCE 12 - GROUPES MINORISÉS : ENTRE EXPLOITATION ET VISIBILITÉ

### *Intimes ennemis : les enfants esclaves à Montréal aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*

**Dominique Deslandres**, U. de Montréal

Les archives judiciaires, notariales et paroissiales révèlent l'ampleur et la pérennité d'un véritable phénomène de société, profondément inscrit dans la psyché française, qui a, jusqu'à présent, échappé aux historien-ne-s de la Nouvelle France, même aux plus averti-e-s des historien-ne-s de l'esclavage : l'esclavage infantile. En témoignent en effet les traces de vies d'enfants esclaves, en majorité autochtones, qui apparaissent constamment au fil des documents du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Comment expliquer cet attrait quasi pédophile pour des esclaves âgés de moins de 12 ans? À quoi les maîtres peuvent-ils bien employer des esclaves si jeunes? Qui les « gère » au quotidien? Quels sont les rapports des femmes allochtones avec ces enfants esclaves? Quelles sont la place et les fonctions de ces jeunes asservi-e-s dans les familles esclavagistes? Et enfin, comment cette violence répétée de l'asservissement des enfants a-t-elle été justifiée, tant par les contemporain-e-s que par les chercheur-e-s, sur les plans religieux, politique et socioéconomique? Ainsi, par toutes ces questions qu'il soulève, ce véritable angle mort de la recherche qu'est l'esclavage infantile, éclaire d'une lumière crue d'une part, les rapports de pouvoir à l'oeuvre dans la société coloniale, patriarcale, dont les fondements hiérarchiques sont irradiés par un faisceau de servitudes et, d'autre part, l'histoire socio-économique de la Nouvelle-France, sachant que pendant le Régime français la majorité des foyers, qui aujourd'hui posséderait sa voiture, possédait au moins un-e esclave.

### *Du lever au coucher : le quotidien des personnes esclaves en Nouvelle-France (1700-1760)*

**Catherine Lampron**, U. de Sherbrooke

L'historiographie canadienne a longtemps occulté l'importance de l'esclavage sur le territoire québécois. Marcel Trudel, dans son ouvrage pionnier *L'esclavage au Canada français, histoire et conditions de l'esclavage*, souligne le caractère paternaliste de l'esclavage canadien et le fait que les personnes esclaves vivent dans de meilleures conditions qu'aux Antilles ou encore en Louisiane. Est-ce vraiment le cas? Comment s'organise le quotidien des personnes esclaves en Nouvelle-France? En analysant les sources judiciaires et notariales mentionnant des esclaves, nous proposons, dans un premier temps, de présenter un portrait sociodémographique de ce groupe social. Il sera donc question, entre autres, de leur origine, de leur nombre, de leur âge et de leur répartition dans l'espace de la Nouvelle-France. Cette première partie de la présentation nous semble essentielle afin de bien mettre en contexte la deuxième partie, qui concerne donc le quotidien des individus. Les témoignages, les interrogatoires et les actes notariés recueillis nous permettent d'identifier les occupations, les activités et les réseaux de sociabilité des personnes esclaves. Celles-ci, pour plusieurs raisons, réussissent à s'approprier une certaine marge d'autonomie malgré leur état servile. Le quotidien des esclaves est donc marqué par le travail qui leur est imposé, mais également par des moments d'échanges avec des personnes de leur voisinage et des activités choisies et réalisées pour leur intérêt. Le but de cette communication est donc de présenter comment s'organise la vie des personnes esclaves, entre travail, violence et moments d'indépendance, du lever au coucher.

## *Négocier la différence entre la langue, la religion, l'ethnicité : la formation de l'identité complexe des juif•ves d'Afrique du Nord au Québec*

Övgü Ülgen, U. de Montréal

Après la Shoah en Europe et la décolonisation en Afrique, il y a eu une vague d'émigration de juif•ves d'Afrique du Nord vers le Canada, qui a continué jusqu'aux années 60 et 70. La plupart de ces juif•ves avaient choisi le Québec comme destination. Dans cette présentation, j'explore la relation complexe entre la langue et la religion à travers les entretiens que j'ai effectués avec les participants de ma recherche à Montréal. Ma présentation est divisée en trois parties. Dans la première partie, je montre principalement comment les juif•ves d'Afrique du Nord de première génération ont formé leur identité lors de leur rencontre avec la culture franco-québécoise post-catholique après leur arrivée au Canada. Dans la deuxième partie, je discute les juifs ashkénazes dont l'identification linguistique et religieuse m'a aidé à contextualiser l'évolution de la formation de l'identité complexe des juif•ves d'Afrique du Nord au Québec. La troisième partie porte sur la dimension générationnelle qui m'a permis de faire la distinction entre l'interculturalisme québécois et le multiculturalisme montréalais. Basé sur la méthode des récits de vie, le corpus qualitatif comprend dix-neuf individus issus de l'immigration et de différentes générations habitant à Montréal et Toronto. Leurs témoignages permettent une analyse approfondie de la complexité de leurs expériences. La présente étude fait seulement état d'une partie des résultats finaux de ma recherche doctorale.

SAMEDI 22 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SÉANCE 13 - L'AMÉRIQUE FRANÇAISE ET LES GRANDS CONFLITS ARMÉS

### *Un esprit de corps transatlantique? Solidarités et rivalités des ingénieurs militaires en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans*

**Michel Thévenin**, U. Laval

La guerre de Sept Ans (1756-1763) a vu l'irruption massive de troupes régulières européennes dans les espaces coloniaux, à une échelle jusque-là inédite. Les cultures et expériences militaires de ces professionnels de la guerre ont entraîné une européanisation des conflits coloniaux. Parmi les acteurs de ce bouleversement se trouvent les ingénieurs militaires. Experts de la fortification et de la guerre de siège, ils jouissent particulièrement en France d'une réputation solidement établie par les services du maréchal de Vauban sous le règne de Louis XIV. Les ingénieurs militaires ont souvent été perçus comme étant refermés sur eux-mêmes, en constante concurrence avec l'autre arme « savante » qu'est l'artillerie. Dans cette communication, je propose de questionner cet « esprit de corps » des ingénieurs militaires dans le contexte colonial de l'Amérique du Nord pendant la guerre de Sept Ans. Une quinzaine d'ingénieurs militaires français ont franchi l'Atlantique au cours du conflit pour aller servir en Nouvelle-France, venant épauler les rares ingénieurs nés et formés en Amérique. Je montre donc les traces de solidarité unissant ces ingénieurs dans ce théâtre extra-européen de la guerre, mais aussi leurs rivalités. Je présente également les relations entretenues par les ingénieurs militaires avec leurs « rivaux » d'autres corps dans ce contexte colonial, contexte qui permet par ailleurs de questionner les répercussions parmi les ingénieurs militaires des tensions perceptibles entre métropolitains et coloniaux, entre Canadiens et Français.

### *L'invasion du Canada en 1775 : « Nous avons trouvé des hommes civilisés »*

**Nicholas Mckenna**, California State University, Fresno

Les spécialistes américains et canadiens de la guerre d'indépendance américaine n'ont commencé que récemment à analyser les impacts de la guerre au-delà des frontières des treize colonies américaines. Néanmoins, l'historiographie contemporaine de l'invasion du Québec par les colonies unies en 1775-1776 demeure entourée d'interprétations militaristes et politiques. De plus, les interactions entre les envahisseurs et la population canadienne et autochtone locale ont été particulièrement ignorées. Pourtant, une enquête approfondie sur l'invasion en dit long sur les attitudes sociales et culturelles des Canadiens et des rebelles américains qui, confrontés aux incertitudes de l'invasion et de l'occupation, se sont contactés, ont collaboré et se sont affrontés. Je soutiens qu'une analyse des documents gouvernementaux et de plus de trente revues et mémoires révèle une fluidité derrière les idées et les préjugés des habitants et des envahisseurs rebelles. En fin de compte, les interactions entre ceux qui vivent au Canada et ceux qui envahissent le Canada indiquent que durant cette période, les préjugés étaient flexibles dans certains cas.

## *Transmettre l'histoire conflictuelle du camp Spirit Lake (1915-1917) : d'une initiative muséale à la création d'une plateforme éducative en libre accès*

**Audrey Rousseau, UQO**

L'histoire nationale de l'internement des Ukrainiens au camp Spirit Lake (1915-1917) en Abitibi - le deuxième en importance au Canada - demeure méconnue tant des gens vivant près d'Amos, que de nombreux Québécois. En vertu de la *Loi sur les mesures de guerre* (1914), 1200 hommes et 150 femmes et enfants n'ayant commis aucun méfait ont été privés de leurs biens, de leur liberté, déportés par train au milieu de la forêt boréale et forcés - pour les hommes - au dur labeur du défrichage de territoires destinés à l'agriculture. En étudiant le « travail de mémoire » du Centre d'interprétation Camp Spirit Lake (2011-2018), j'en suis venue à interroger la manière dont cette histoire conflictuelle sera transmise après la fermeture du seul lieu physique destiné à commémorer le Camp Spirit Lake. Je dis « conflictuelle », d'abord à cause de l'exploitation économique vécue par ces personnes immigrantes non-naturalisées, mais aussi parce que la contribution (non choisie) de ces prisonniers à l'« effort de colonisation » a eu des conséquences tant sur la réduction de l'espace occupé par les Anicinabek que sur l'enrichissement de certains colons blancs déjà installés près d'Amos. Dans une première partie de la présentation, j'analyse les objectifs de transmission portés par les instigateurs de l'exposition, de type muséal, du Centre d'interprétation Camp Spirit Lake. J'aborde ensuite certains obstacles (matériels et immatériels) que j'ai rencontrés lors de la création d'une plateforme Web en libre accès destinée au personnel enseignant (primaire et secondaire) du Québec ainsi qu'à leurs étudiants.

## *Loyale dans la tempête : la population rimouskoise pendant la Seconde Guerre mondiale*

**Caroline D'Amours, Collège militaire royal (Kingston)**

Depuis 1945, la contribution des Canadiens français à l'effort de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale est remise en question. L'opinion commune est que les Canadiens français ont historiquement refusé d'augmenter les dépenses militaires, de participer à des conflits outre-mer pour la défense du Commonwealth britannique parce qu'ils étaient plus « isolationnistes et antimilitaristes que leurs homologues anglophones ». Les chercheurs soulignent la réticence des Canadiens français à s'enrôler, leur plus grande propension à désertir ou à manquer à leurs obligations ainsi que leur désapprobation massive de la conscription pour le service outre-mer mise en évidence par le vote du plébiscite de 1942. Pourtant, ils soutiennent souvent un récit dans lequel les contributions des Canadiens français à la Seconde Guerre mondiale sont marginalisées ou inexistantes, faisant de leur opposition à la conscription un trait national distinct. Afin de répondre à cette question et de combler les lacunes de la documentation, cette présentation se concentrera sur la réaction d'une communauté canadienne-française à l'organisation du camp d'entraînement à la suite de l'adoption de la conscription. Plus particulièrement, l'analyse portera sur le Centre d'instruction élémentaire de l'infanterie canadienne n° 55 basé à Rimouski, au Québec, et sur ses relations avec la communauté locale. Cette perspective permettra de mieux mettre en lumière le rôle largement non documenté joué par divers groupes et individus au sein de la communauté francophone dont la contribution à l'effort de guerre national n'a pas encore été pleinement comprise.

SAMEDI 22 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SÉANCE 14 - L'HISTOIRE EN PRATIQUE ET EN THÉORIE

### *Le « bon sauvage » à convertir : la perspective de Marc Lescarbot*

Éric Bédard, TELUQ

Historiens et anthropologues rappellent depuis quelques années l'importance de la « tabagie de Tadoussac » de 1603, laquelle permet aux Français et aux autochtones de la Coalition laurentienne de sceller une alliance informelle qui sera déterminante lorsque la France fonde Québec en 1608. Dans une recherche en cours, je cherche à comprendre ce qui a pu conditionner l'attitude relativement conciliante de l'État français et du roi Henri IV à l'égard des autochtones de la vallée du Saint-Laurent. L'hypothèse de mon exposé est que les guerres de religion auraient contribué à la transformation du regard porté sur les « Américains » chez une partie non négligeable des élites françaises. Dans une série de livres et d'articles, l'historien Frank Lestringant explique pourquoi les Huguenots français avaient une vision plutôt généreuse des autochtones. Or une lecture attentive de l'oeuvre du juriste Marc Lescarbot (*Histoire de la Nouvelle-France*, 1609) offre une étude de cas intéressante pour comprendre le regard que certains notables catholiques portaient sur les premiers habitants de l'Amérique septentrionale. Dans *The Myth of the Noble Savage* (2001) le chercheur Américain Ter Ellingson croit que Lescarbot, bien avant Jean-Jacques Rousseau, aurait été le premier à présenter les autochtones comme des êtres qui avaient beaucoup à apprendre aux Français. Cette présentation bienveillante de l'autochtone, c'est là le paradoxe de Lescarbot, ne signifiait cependant pas que les Européens devaient renoncer à convertir ces « sauvages ».

### *Régulations, redistributions, reconnaissances : les injustices économiques et culturelles en histoire du Québec*

Ollivier Hubert, U. de Montréal et Martin Petitclerc, UQAM

Depuis quelques décennies, les sciences humaines et sociales ont eu de grandes difficultés à concilier les questionnements liés, d'une part, à l'économie politique et, d'autre part, à la culture et aux identités. Parmi les nombreuses pistes explorées, la philosophe Nancy Fraser a proposé une distinction analytique utile entre les enjeux de redistribution économique et de reconnaissance culturelle afin de cadrer une réflexion sur les inégalités qui n'opposeraient pas l'économie et la culture. Cette distinction suppose d'identifier les deux « pôles » du continuum de l'enjeu de la justice sociale : d'une part le problème découlant de la répartition inégale des produits du travail humain et, d'autre part, celui découlant d'une inégale reconnaissance de la dignité humaine. Cette distinction permet de former un lien théorique fécond entre les enjeux interreliés de l'inégalité et de la discrimination, de la redistribution et de la reconnaissance. En somme, elle montre que la justice sociale implique non seulement un accès de tous et de toutes à des ressources économiques suffisantes, mais également à la reconnaissance de sa dignité en tant que personne. Dans cette communication, et à partir d'exemples tirés de l'historiographie québécoise, nous chercherons à établir que le cadre de Nancy Fraser est susceptible d'alimenter le renouvellement de l'histoire sociale critique du Québec.



## *Profession historienne ? Les femmes et la pratique de l'histoire au Canada français*

**François-Olivier Dorais**, UQAC et **Louise Bienvenue**, U. de Sherbrooke

À ce jour, la contribution des femmes à la production et à la diffusion de l'histoire est restée dans l'angle mort des historiographes. Ces derniers nous ont habitués à un panthéon masculin — Charlevoix, Garneau, Chapais, Groulx, les historiens des Écoles de Montréal et de Québec. Ce silence sur les femmes n'est pas étranger à la persistance d'un *apriori* méthodologique dans la manière dont on pratique l'histoire des savoirs et qui consiste le plus souvent à définir la légitimité d'une production savante en fonction de sa reconnaissance dans la « profession académique ». Or, l'ancrage tardif des femmes dans l'institution universitaire invite à entrevoir autrement leur contribution à la fabrique du savoir historique. Ce travail implique un élargissement du territoire savant de manière à mieux voir les stratégies, les lieux et les capacités d'action par lesquels les femmes ont pris part à la construction du champ historiographique. En effet, entre les amatrices hors académie et les « pionnières » de l'université, il existe tout un ensemble de trajectoires intermédiaires de femmes qui, tantôt comme fonctionnaires, journalistes, érudites, romancières, archivistes, secrétaires, infirmières ou épouses, se sont ménagées un espace dans les milieux historiens. Notre communication proposera une première typologie des modalités d'investissement des femmes dans la fabrique du champ historiographique canadien-français au XX<sup>e</sup> siècle. Cette réflexion nous amènera à (ré)interroger les critères qui définissent ce qu'est la profession d'historien et, accessoirement, une vie scientifique réussie.

## *Histoire amateur et construction identitaire : le cas de la Baie-Sainte-Marie*

**Stéphanie St-Pierre**, U. Sainte-Anne

La Baie-Sainte-Marie, située dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, est une région acadienne dont l'histoire remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques années à peine après le Grand Dérangement. Alors qu'elle est relativement peu étudiée par l'histoire dite professionnelle, on y retrouve un riche éventail de textes historiques produits par de nombreux historiens amateurs originaires de la région. Cette communication a pour but d'explorer cette historiographie locale en dressant un portrait général des producteurs et productrices du savoir historique dans la région de la Baie-Sainte-Marie. Nous étudions ensuite le cas de J. Alphonse Deveau, historien autodidacte et ancien professeur à l'Université Sainte-Anne. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, généalogiste et fondateur du Centre acadien de cette même institution en 1972, Deveau demeure un incontournable pour quiconque souhaite se familiariser avec l'histoire de la Baie Sainte-Marie. Je me penche sur l'oeuvre de Deveau et sur la relation complexe qu'il entretient avec le monde universitaire en explorant plus particulièrement les moyens employés par l'auteur pour favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance à la région, à une identité nationale (l'Acadie) et à l'Amérique française. J'évoque aussi son rôle comme « intellectuel communautaire » par l'entremise de sa production historique de même que son rôle dans la création du Centre acadien, une institution largement axée sur l'étude du passé.

SAMEDI 22 OCTOBRE 8h30 à 10h20

## SÉANCE 15 - APPRÉHENDER L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE : LA NÉCESSAIRE COMPLÉMENTARITÉ

### *Circonscrire et cartographier la francophonie canadienne entre 1871 et 1901 : nouvel éclairage des microdonnées de recensement*

**Marie-Ève Harton**, UQTR et **Marc St-Hilaire**, U. Laval

En principe, le fait francophone dans un territoire donné recouvre l'ensemble des locuteurs du français qui y habitent. En pratique, toutefois, les choses ne sont pas toujours aussi nettes. Dresser un portrait du fait francophone à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ou suivre l'évolution du fait français dans la durée pose ainsi des défis importants, car les premières questions relatives à la langue n'apparaissent dans le recensement qu'en 1901 (langue maternelle et connaissance du français et de l'anglais). Avant cette date, seules les variables culturelles que sont le lieu de naissance et l'origine permettent de circonscrire indirectement les populations francophones. Cette communication vise 1) à tracer les contours de la francophonie canadienne de 1871 à 1901 à partir des microdonnées de recensement et 2) à en comparer la distribution d'un recensement à l'autre, et ce à échelle fine, ce que ne permettent pas les données tabulées et publiées, au cours de cette période marquée par d'importants mouvements de population.

### *(Re)Penser la question raciale dans l'espace privé : l'exemple des domestiques guadeloupéennes au Québec*

**Monique Milia-Marie-Luce**, U. des Antilles

Dans une histoire des gens en Amérique française, la place des esclaves et de leurs descendants dans l'historiographie et/ou la mémoire reste encore à étudier. En 1910 et 1911, pour pallier la pénurie en personnel domestique, un groupe de Canadiens-français représentants de la petite et moyenne bourgeoisie fait venir au Canada, principalement au Québec, des femmes et quelques hommes de l'archipel de la Guadeloupe, colonie française majoritairement peuplée de Noirs. Ils et elles sont recruté(e)s pour être domestiques dans les régions de Montréal, de la Montérégie, de la Mauricie et de Lanaudière. Ces recrutements sont importants, notamment parce qu'ils (re)posent la question raciale dans l'espace privé, dans les rapports de domination, entre l'échelon local et l'échelon fédéral. Ils révèlent, en effet, un « décalage » entre la politique de l'État aux frontières officiellement ouvertes à l'immigration – mais qui limite l'entrée des Asiatiques et des Noirs – et le nonrejet de ces populations comme main-d'oeuvre subalterne par des employeurs canadiens. Cette communication a pour objectif de montrer comment les arrivées de ces domestiques amènent à discuter de la dimension raciale dans l'intimité des familles. Elle s'appuie sur le dépouillement d'archives, notamment les correspondances et photos d'un certain nombre d'employeurs. Dans un contexte peu favorable à l'immigration des Noir(e)s, il s'agit de voir quels contacts ils nouent avec ces migrant(e)s ; leur perception de ces Guadeloupéen(nes) dans une hiérarchie racialisée des domestiques au Québec ; le vocabulaire utilisé dans les lettres pour les désigner ; et comment finalement ils répondent à la surveillance de l'État fédéral par rapport à la présence d'une population Noir(e) au Canada.

## *Les Acadiennes louisianaises de la Société du Sacré-Coeur de Jésus, entre interculturalité et mobilité interrégionale*

**Clint Bruce**, U. Sainte-Anne

Depuis l'époque de la guerre de Sécession, la perception de la société cadienne est fortement entachée de stéréotypes : bons vivants, trappeurs évoluant dans un décor exotique, rustres vivant dans des hameaux reculés et ainsi de suite (Brasseaux, 1992; Le Menestrel, 1999). Cette communication a pour but de révéler une autre facette de la diaspora acadienne en Louisiane, celle de l'expérience des femmes ayant choisi la vocation religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle. Au coeur de cette recherche se trouve l'autobiographie de Marie-Désirée Martin (1830-77), intitulée : *Les Veillées d'une soeur, ou le destin d'un brin de mousse* (1877). Arrièrepetite-fille d'Acadiennes et d'Acadiens déportés, l'auteure se réfère à la mémoire de ses ancêtres – féminines, surtout – pour donner sens à son propre vécu, notamment à sa décision de quitter l'ordre religieux qu'elle avait rejoint à l'âge de 16 ans, la Société du Sacré-Coeur de Jésus, une congrégation française établie en Amérique dès 1818. À partir d'un examen des collections pertinentes du centre d'archives du Sacré-Coeur à Saint-Louis, il s'agira de comparer la trajectoire de Martin à celles d'autres Louisianaises francophones, dont plusieurs d'origine acadienne, au sein de la Société du Sacré-Coeur. Deux aspects seront abordés : les rapports interculturels, y compris les interactions entre les religieuses et les personnes tenues en esclavage par la congrégation, d'une part, et la mobilité continentale et transnationale des religieuses, d'autre part.

## *Les Acadiens, les Mi'kmaq et la propriété symbolique*

**Richard LeBlanc**, U. Cornell

Les rapports entre Acadiens et Mi'kmaq durant la période précédant la déportation de 1755-1763 ont été abordés de diverses façons. Certains mettent l'accent sur la proximité entre les deux communautés, comme Naomi Griffiths et John Mack Faragher, alors que d'autres soulignent les éléments qui rendaient les communautés différentes, comme William Wicken et Gregory Kennedy. Ce qui n'a pas été abordé, c'est le fait que la communauté acadienne s'est nouée à la communauté mi'kmaq par une conception de la propriété foncière comme étant dénuée de pouvoir réel. Ma communication vise donc à expliquer comment l'expansion limitée de la communauté acadienne en territoire mi'kmaq avant 1755 s'est bien déroulée non pas seulement en raison de l'hospitalité mi'kmaq mais en raison d'un usage purement symbolique de la notion de propriété. Premièrement, mon travail explore l'histoire de l'éparpillement des premiers Acadiens à Annapolis Royal, Chignectou et le bassin des Mines à partir de la littérature de voyage et administrative française sous-étudiée. Je montre comment chaque nouvel établissement se fondait sur des rapports à la terre comme parenté sous diverses formes avec les Mi'kmaq et suivait le motif mi'kmaq de la décentralisation et la diffusion du pouvoir. Deuxièmement, ma démonstration étudie le caractère symbolique des demandes acadiennes de titres de propriété aux administrations coloniales en révélant la déconnection acadienne par rapport aux structures de pouvoir impérial. Troisièmement, j'analyse les similarités et les différences entre Acadiens et Mi'kmaq en montrant que le profit matériel ne structurait pas les communautés, rendant la propriété foncière symbolique et dénuée de rapport de domination.

SAMEDI 22 OCTOBRE 10h40 à 12h30

## SÉANCE 16 - RACE, RACISATION ET (ANTI)RACISME AU QUÉBEC (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES)

### *L'éducation, source d'harmonie ou d'inégalités entre les peuples ? La marche du progrès et ses limites au Bas-Canada (1789-1841)*

**Shawn McCutcheon, UQAM**

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, les idées des Lumières sur les bienfaits de l'éducation commençaient à se diffuser au Bas-Canada. Aux yeux d'une intelligentsia angloprotestante, l'instruction de la jeunesse participait à la quête du bonheur des peuples et représentait un des moteurs du progrès. Ces idées étaient chères aux hommes qui enseignèrent dans les écoles classiques les plus en vue de Québec et de Montréal. Plusieurs d'entre eux avaient reçu une éducation universitaire en Grande-Bretagne, où la rapide diffusion des travaux d'Adam Smith contribua à répandre l'image de sociétés humaines en marche vers des degrés supérieurs de civilisation. Les écrits de Daniel Wilkie, maître classique de Québec, illustrent comment ces idées furent transposées au contexte bascanadien. Selon Wilkie, l'éducation de la jeunesse canadienne favorisait le commerce, l'industrie et l'harmonie entre les peuples. En partie humaniste, ce type de discours était cependant aussi impérialiste. Bien qu'il fit la promotion de l'instruction publique, il justifiait aussi la prise en charge des Canadiens, qui étaient perçus comme des sujets mal dégrossis qu'il fallait guider sur le chemin de la modernité. Les Premières Nations et les populations non blanches étaient quant à elles exclues de ce projet, puisqu'on les croyait trop peu civilisées pour apprécier les bienfaits de l'éducation. Les écrits de Wilkie montrent comment l'accès à l'éducation put servir à promouvoir l'entreprise eurocoloniale et à renforcer les hiérarchies raciales ou culturelles dans la colonie.

### *La « mission civilisatrice » dans les manuels d'histoire francophone (1920-1960) : « mémoire-écran » du récit colonial québécois*

**Benoit Gaudreault, U. de Montréal**

La permanence dans le temps des préjugés et des stéréotypes envers les Premiers Peuples s'explique par le fait qu'en tant que système, le colonialisme d'occupation doit sans cesse rappeler l'effacement des Premiers Peuples pour se perpétuer. À cet effet, les manuels scolaires d'histoire sont de puissants outils entre les mains des États colonisateurs pour perpétuer ces stéréotypes et la dépossession territoriale. À partir des années 1920, mais surtout pour la décennie 1950, les auteurs des manuels d'histoire appuient plus fortement que leurs prédécesseurs sur l'idée de la *fragilité* des Premiers Peuples. Cela donne naissance, dans les années 1950, à la notion du « pauvre Indien », dont le « sauvetage » doit être assuré par les colonisateurs blancs, autant ceux du passé que ceux du présent. C'est le principe de la « mission civilisatrice » ou du « fardeau de l'homme blanc ». Déjà bien présent dans le récit historique au XIX<sup>e</sup> siècle, le concept de la « mission civilisatrice » devient la justification principale pour la colonisation du territoire dans l'enseignement de l'histoire à partir des années 1950. Freud appelle « mémoire-écran » une reconstruction inexacte qui obscurcit ce qui est vraiment arrivé. Dans le cas du récit historique québécois, les auteurs des manuels scolaires d'histoire ont choisi d'obscurcir la dépossession territoriale et de procéder à une invisibilisation du génocide français commis envers les Premiers Peuples, pour laisser toute la place à une mission civilisatrice jugée plus « noble ». Cette « noble » mission est la mémoire-écran qui cache toutes les violences du récit historique québécois dans les manuels scolaires des années 1950.

## *Les débats sur le racisme et le concept de « race » dans le Québec francophone des années 1950*

**Paul-Etienne Rainville**, U. de Toronto

Au cours des années 1950, le racisme et le concept de race sont des sujets largement débattus par les francophones de divers secteurs de la société québécoise. Cette sensibilité nouvelle témoigne de l'influence du contexte international d'après-guerre, en particulier des débats sur le racisme et les droits humains qui ont cours à l'ONU et dans ses agences spécialisées (OIT, UNESCO). Elle montre également l'impact de plusieurs campagnes internationales de lutte contre le racisme, dont celles en soutien au mouvement afro-américain des droits civiques et aux luttes des Noir.e.s contre l'Apartheid en Afrique du Sud. Influencés par les évolutions qui ont cours à l'échelle mondiale, ces débats sont aussi marqués par le contexte singulier du Québec et la conceptualisation des débats sur la race qui y ont cours à l'époque. Articulés autour des enjeux liés à la langue, à la religion et à la question nationale, ces débats portent principalement sur les rapports entre Canadiens français et Canadiens anglais, sur la discrimination des francophones, sur l'antisémitisme des catholiques et sur l'intégration des immigrants (principalement eurodescendants). Cette conceptualisation contribue à occulter la réalité du racisme systémique, à renforcer la *silenciation* des personnes racisées et à perpétuer ce que l'historienne Constance Backhouse a appelé la « mythologie de la négation des races ». Elle témoigne en outre d'un refoulé colonial, qui se manifeste par le déni de la participation canadienne-française au projet colonial, la prévalence du discours sur le « Canadien français conquis » et l'occultation des violences du colonialisme d'implantation au Québec.

## *Le militantisme contre le racisme anti-noir au Québec durant les années 1970 et 1980 : l'histoire d'une histoire qui se répète*

**Désirée Rochat**, UQAM

Durant l'été 2020, lors des mobilisations liées au décès de George Floyd au Minnesota durant son arrestation par le policier Derek Chauvin, des milliers de personnes prenaient d'assaut les rues de plusieurs villes du Québec pour dénoncer le racisme, en particulier anti-noir. S'il s'agissait pour plusieurs jeunes des communautés noires et leurs allié.e.s d'une première prise de position, l'histoire semblait se répéter pour certain.e.s militant.e.s plus âgé.e.s. En novembre 1987, plusieurs avaient manifesté à Montréal avec leurs allié.e.s pour dénoncer le racisme du système judiciaire et policier suite au décès par balle d'Anthony Griffin durant son arrestation par le policier Allan Gosset. Quelques mois plus tard, lors de La Commission d'enquête sur les relations entre les corps policiers et les minorités visibles et ethniques, le Dr. Ernst Gresseau, président de La Maison d'Haïti, affirmait la présence d'un racisme anti-noir policier et soulignait que son organisme participait pour la troisième fois en cinq ans à une enquête publique sur le sujet. La lutte contre le racisme anti-noir et la racialisation est une constante du militantisme des communautés noires à Montréal au XXe siècle. Si manifestations et déclarations publiques constituent leurs actions les plus visibles, elles sont loin d'être les seules et se sont diversifiées durant les années 1970 et 1980 (publications, colloques, coalitions, etc.). De ces actions, a émergé une analyse – formulée par les communautés noires elles-mêmes – du racisme anti-noir au Québec.

SAMEDI 22 OCTOBRE 10h40 à 12h30

## SÉANCE 17 - PENSER, MONTRER ET DIRE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

### *L'ombre du Griffon : la mémoire, la quête et la revendication d'une épave du régime français au coeur de l'Amérique*

**Joseph Gagné, U. de Windsor**

Lors du congrès annuel de la Society for Historical Archaeology à Québec en 2014, une équipe d'archéologues présentait les résultats de l'analyse d'un madrier tiré des profondeurs du lac Michigan. Le but ? Confirmer ou infirmer que l'on venait enfin de retrouver l'épave du légendaire *Le Griffon*, premier navire européen à sillonner ce lac avant son naufrage en 1679. Hélas, le lien entre cette pièce de bois et le navire fut démenti. Ceci n'était pas le premier coup de théâtre de la sorte pour *Le Griffon*, ni le dernier ! En effet, sa quête aura lancé une longue série de chasseurs d'épaves à ses trousses, une obsession rivalisant avec celle de la recherche de la tombe de Champlain. À l'image de *La Belle*, un autre navire de Cavalier de La Salle dont l'épave fut retrouvée au large de la côte du Texas en 1995, cette longue quête pour « le Saint Graal des Grands Lacs » soulève de nombreuses questions en lien avec l'attribution de la propriété du navire. Dans cette optique, cette communication propose que l'histoire de la quête du *Griffon* nourrit la remise en question du concept même d'Amérique française. Alors que les États-Unis, la France et le Canada revendiquent chacun une éventuelle découverte, la confrontation des principaux intéressés dégage les rapports de pouvoir en jeu lorsqu'on aborde le passé colonial de l'Amérique française, un « héritage » situé à la jonction des replis identitaires politiques, culturels, et historiques.

### *La Carnegie Corporation de New York et la mise en valeur de l'Amérique française*

**Martin Crevier, UQAM**

En 1931, la Carnegie Corporation de New York lance une enquête sur les institutions muséales de l'Empire britannique. Celle-ci débouche sur un vaste programme d'investissements ciblés et de partage de connaissances visant à réformer musées et galeries d'art dans les « dominions » de l'Empire. D'intérêt particulier pour les enquêteurs de la Carnegie Corporation sont les collections historiques, notamment celles relatives à l'Amérique française, constituées par David Ross McCord au tournant du siècle précédent et alors en la possession de l'Université McGill. À la suite de l'intervention de la Carnegie Corporation, ces collections seront revalorisées et prêtées à divers établissements scolaires de la région montréalaise. Cette communication expliquera d'abord l'intérêt que porte une grande fondation américaine à ces collections en reconstituant le cadre idéologique dans lequel se meut l'action philanthropique de la Carnegie Corporation. Dans un contexte intellectuel pétri par l'eugénisme, celle-ci percevait l'éducation de masse et l'éveil d'un sentiment d'enracinement national dans les colonies de peuplement britanniques comme pouvant endiguer le déclin des classes populaires et ainsi encourager le progrès civilisationnel des Européens et de leurs descendants à l'extérieur de l'Europe. Ensuite, la présentation montrera comment le projet de la Carnegie Corporation a encouragé une réinterprétation et un recadrage mémoriel par les autorités muséales mcgilloises, en ce que les « gens de l'Amérique française » et leurs legs matériels seront subséquentement mis au service d'un nationalisme canadien. Cette communication mettra donc en lumière l'influence des États-Unis dans l'intégration de l'Amérique française au récit binational promu par certaines élites dans l'entre-guerre.

## *L'organisation et la promotion de la villégiature à Québec à travers les journaux américains et québécois de 1920 à 1925 : mise en tourisme de l'Amérique française*

**Clémentine Machado**, U. Laval

De 1920 à 1925, le Canadien Pacifique orchestre la promotion de la ville de Québec et de ses alentours qu'il présente comme un lieu central du circuit des villégiatures en Amérique du Nord. La parution de ses publicités dans des périodiques à portée provinciale et nationale comme *La Revue moderne*, mais aussi internationale comme le new-yorkais *Harper's Bazar*, participe à la formation imaginaire d'une identité touristique québécoise. Les discours orbitant autour du romantisme de la région, de son histoire et de ses ressources ludiques dépassent le format publicitaire pour s'aligner sur la ligne éditoriale des périodiques féminins de l'époque en traitant d'une panoplie de sujets mondains – la mode, l'art, le voyage, la littérature, etc. En outre, ces parutions éclairent le processus de "mise en tourisme" de cette région de l'Amérique française. Par la description des activités et des formules d'hébergement disponibles, le corpus étudié permet d'établir une forme de calendrier de la villégiature québécoise. On y trouve une promotion variant selon les saisons de pratiques culturelles québécoises, qu'elles soient adoptées ou originales – sports, tenues vestimentaires, festivités, etc. Le corpus éclaire aussi les divers types de clientèles – francophones, anglophones, étrangères. De ce portrait de la villégiature à Québec émerge un discours qui caractérise l'identité québécoise pour les populations étrangères. Enfin, il montre comment ces discours promotionnels participent à une mise en image du patrimoine culturel et bâti québécois qui s'articule autour de la Nouvelle-France et de ses habitant.es, soulignant ainsi les « particularités québécoises » en territoire canadien.

## *Les géographes d'expression française au Canada, entre le Québec et l'Amérique française : généalogie d'une crise (1961-1972)*

**Raphaël Pelletier**, UQAM

À partir des années 1970, un groupe de géographes de l'Université Laval (Dean Louder et Eric Waddell, par exemple) s'est évertué à circonscrire l'idée d'Amérique française ou de Franco-Amérique. Si ce filon de recherche semble avoir été fécond au point de donner, au cours des décennies qui suivent, une apparence de relatif consensus à l'échelle du champ de la géographie, un examen de l'établissement de la discipline dans le milieu universitaire québécois permet de concevoir que l'idée d'Amérique française a également constitué un élément autour duquel et contre lequel des géographes ont voulu se penser collectivement. À partir de documents d'archives, cette communication cherche à reconstituer la trame des débats internes à la communauté de géographes du Québec de 1961, moment où le projet de formation de l'Association des géographes du Québec (AGQ) prend forme, jusqu'à sa réorientation tendue en 1966. En effet, la reprise de la direction de l'AGQ en 1966 par un contingent de géographes de l'Université Laval coïncide avec une réarticulation de l'association, qui prend alors le nom d'Association des géographes de l'Amérique française (AGAF) jusqu'en 1972. La généalogie de cette crise nous amène ainsi à mettre en exergue a) une opposition initiale, se manifestant dès 1961, entre un projet pancanadien, bilingue et biculturel, et un projet nationaliste, confondant les contours du Canada français avec les intérêts du Québec francophone; et, b) à une réaffirmation, à partir de 1966, de l'opposition entre un certain « engagement politique » et une prétendue « neutralité scientifique ».



SAMEDI 22 OCTOBRE 10h40 à 12h30

## SÉANCE 18 - POUR UNE ARCHÉOLOGIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : RÉCENTES RECHERCHES EN ARCHÉOLOGIE QUÉBÉCOISE

*Une question d'apparences ? Conformisme et anticonformisme chez les ménages du secteur de l'îlot des Palais à l'époque victorienne à travers les céramiques de la sphère privée et les documents d'archives*

**Eli Blouin-Rondeau**, U. Laval

Le site archéologique de l'îlot des Palais est bien connu pour son importance sous le Régime français et pour son caractère industriel aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, mais très peu a été dit sur la vie quotidienne à cet endroit après la Conquête. Or, si à l'époque victorienne la majeure partie du terrain était occupé par la brasserie Boswell, deux résidences subsistaient toujours à l'extrême sud-ouest du site. De plus, le coin des rues Vallière et Saint-Vallier Est se trouvant, à l'époque, aux limites de trois quartiers et près des quartiers chinois et juifs, ce secteur est fort intéressant. En effet, la diversité qui semble y avoir existé pourrait avoir influé sur les habitudes des résidents des environs. Nous nous sommes donc interrogés sur les pratiques des habitants du secteur à l'époque victorienne. Spécifiquement, nous avons tenté de voir si les pratiques des ménages du coin Vallière/Saint-Vallier Est étaient conformes, ou pas, aux normes des groupes auxquels ils ont pu s'identifier. Pour ce faire, le portrait des maisonnées a été réalisé à partir de sources archivistiques en prenant en compte les intersections entre les différentes appartenances et identités et le contexte particulier de l'époque. Ce portrait a ensuite été comparé aux interprétations faites à partir de l'étude des céramiques de la sphère privée provenant de fosses à déchets associées à ces bâtiments. Cette mise en relation des sources historiques et archéologiques a permis la formulation d'interprétations nuancées quant aux pratiques des ménages du coin Vallière/Saint-Vallier à l'époque victorienne.

*Analyses archéobotaniques des latrines du site Anderson (CeEt-950) à Limoilou, Québec : l'alimentation au XIX<sup>e</sup> siècle à la frontière du monde rural et urbain*

**Daphné Marquis**, U. Laval

Trois campagnes de fouilles ont été réalisées au site archéologique Anderson dans le cadre du chantier école de l'Université Laval en 2017, 2018 et 2019. Ces recherches ont donné lieu à plusieurs découvertes qui suggèrent une occupation plus intensive du secteur pendant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Situé dans le secteur de Limoilou de la Ville de Québec, près de la rivière Saint-Charles, la position géographique du site au XIX<sup>e</sup> siècle lui donne un caractère unique, à cheval entre le monde rural et le monde urbain. Ainsi, le site Anderson représente un témoin privilégié de l'urbanisation progressive des banlieues de Québec pendant cette période. Parmi les découvertes archéologiques, soulignons, entre autres, la mise au jour à l'été 2018 d'une fosse des latrines en bois située dans l'arrière-cour de l'habitation. Le contenu de ces latrines s'est avéré très riche en cultures matérielles et très prometteur pour des analyses archéobotaniques. Cette présentation porte donc plus spécifiquement sur l'analyse des macrorestes végétaux (tout reste de plantes visibles à l'oeil nu) provenant de cette structure. L'opportunité de travailler sur les échantillons botaniques permet d'explorer les habitudes alimentaires des occupants du site Anderson et de bonifier nos connaissances sur l'évolution des habitudes alimentaires pendant le XIX<sup>e</sup> siècle.

## *Des insectes, des crises de mortalité, des cimetières au Québec du XIX<sup>e</sup> siècle : résultats préliminaires de l'analyse archéoentomologique des cimetières de l'Hôpital de la Marine (CeEt-755), des Irlandais (BiFj-37) et Saint-Antoine (BiFj-139)*

**Clotilde Roger, U. Laval**

L'archéoentomologie funéraire est l'étude des insectes provenant de contextes archéologiques funéraires (sépultures). Cet axe de recherche permet d'élucider certaines circonstances entourant la mort d'un individu, pour savoir si le corps a été exposé avant l'inhumation ou enterré rapidement, s'il s'agit d'une sépulture primaire ou secondaire (corps déplacé), s'il y a eu un quelconque traitement funéraire ou encore la saisonnalité du décès. Ultimement, il permet de saisir plus à fond les gestes funéraires des populations passées. Bien que cette approche ait montré sa pertinence ailleurs dans le monde, elle reste toutefois peu fréquente dans les recherches archéothanatologiques du Québec. C'est cependant depuis 2020 que trois cimetières du XIX<sup>e</sup> siècle sont analysés selon les principes de l'archéoentomologie funéraire, une recherche dont l'ambition principale est de valider la pertinence méthodologique de cet axe d'étude et éventuellement de discuter des gestes funéraires qui s'en dégagent. Cette présentation sera ainsi l'occasion d'évaluer les résultats préliminaires de cette analyse et d'inscrire les premières réponses dans un contexte sociohistorique particulier. Le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle étant marqué par les crises de mortalité et étant sujet à de nombreuses mutations des pratiques médicales et funéraires, il convient d'analyser les insectes à la lumière de leur contexte de déposition et éventuellement de confronter les sources historiques afin de réduire le fossé entre la théorie et la pratique en ces temps d'urgence.

## *Archéoparasitologie de sédiments issus de latrines : nouvelles données sur l'hygiène et la santé des populations du XIX<sup>e</sup> siècle dans le nord-est de l'Amérique du Nord*

**Aida R. Barbera, U. Laval**

Bien que rares en Amérique du Nord et en Europe aujourd'hui, l'ascaridiose causée par *Ascaris lumbricoides*, et la trichocéphalose causée par *Trichuris trichiura* sont les parasites intestinaux les plus fréquents. Transmis par voie oro-fécale, ils sont responsables d'une morbidité substantielle et entraînent des conséquences socio-économiques importantes. Ils sont souvent associés aux zones où les conditions sanitaires sont inadéquates. Dans l'Ancien Monde, la prévalence de l'infection parmi les populations anciennes est similaire à celle de l'épidémiologie moderne. En Amérique du Nord, ces parasites sont inexistantes à la période paléohistorique mais avec la colonisation, l'urbanisation du territoire et l'adoption des modes de vie européens, on observe un nouveau schéma d'infections parasitaires sur ce continent. L'analyse de restes archéologiques indique qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ascaridiose et la trichocéphalose affectent lourdement les foyers et les habitants du nord-est de l'Amérique du Nord. La présence de ces parasites est attribuable à de nouveaux modes de vie, lesquels entraînent notamment un changement d'habitudes et de comportements liés à l'hygiène et la gestion des déchets. Cette présentation examine les données obtenues grâce à l'analyse de sédiments contenant de la matière fécale en provenance de trois sites urbains du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'est de Canada (The Ward à Toronto, Lower Drury à Kingston et le site Anderson à Québec) et d'un quatrième contexte urbain situé à Alexandria en Virginie, aux États-Unis. Cette étude contribue à une meilleure connaissance des paléopathologies et de l'hygiène au XIX<sup>e</sup> siècle et améliore notre compréhension des conséquences de la colonisation sur la santé des populations.

SAMEDI 22 OCTOBRE 10h40 à 12h30

## SÉANCE 19 - IDENTITÉS IMPÉRIALES ET NATIONALES, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

### *Jonas Hanway, Montréal, et la négociation du projet impérial*

**Catherine Tourangeau**, Collège Ahuntsic

Le 18 mai 1765, la toiture d'une maison de la rue Saint-François-Xavier prend feu. En quelques heures seulement, la conflagration cause des dommages considérables. Trois personnes perdent la vie et plus de 200 familles se retrouvent soudainement à la rue. Londres, aux prises avec une crise financière doublée d'une crise politique, tarde à répondre à l'appel à l'aide des autorités coloniales. L'Église et les notables locaux tentent tant bien que mal de subvenir aux besoins des sinistrés, mais leurs moyens sont limités. Alors que la colonie semble au bord du désastre, un soutien financier inespéré s'organise dans la société civile britannique. Le marchand, philanthrope et activiste Jonas Hanway met sur pied une vaste levée de fonds à l'intention des victimes de l'incendie de Montréal. L'entreprise est un succès : les fonds amassés permettent vraisemblablement de sauver Montréal du désastre. À prime abord, la levée de fonds orchestrée par Hanway paraît anecdotique. Elle semble tout au plus viser à réconcilier les Canadiens à leur nouvel empire et, inversement, à intéresser les Britanniques au sort du Canada. Je voudrais porter la réflexion plus loin et inscrire la levée de fonds de Hanway dans le contexte des débats sur l'économie politique et la gouvernance impériale qui font rage après la guerre de Sept Ans. Hanway, comme plusieurs de ses collègues marchands, s'inscrit fermement du côté des Whigs dits « Patriotes » et contre les Whigs « Autoritaires. » Il entrevoit un empire fédéral, fondé sur l'extraction, mais aussi sur la production et sur la consommation de biens manufacturés. Dans cet empire imaginé, la société coloniale jouirait des mêmes droits et libertés que la société métropolitaine, et elle participerait activement tant aux activités commerciales qu'à la vie politique de l'Empire.

### *Lord Durham contre l'assimilation*

**Elsbeth Heaman**, U. McGill

Comment Durham conceptualisait-il le peuple canadien-français par rapport aux autres « gens » ? Replacée dans son contexte intellectuel et politique plus large, la recommandation de Durham prônant l'assimilation des Canadiens peut être mieux interprétée comme un argument contre l'assimilation. Les complexités nordaméricaines comme celles d'Europe reflétaient des politiques d'équilibre des pouvoirs. Durham était un « troubleshooter » sur tous les fronts. Il présida le comité qui rédigea le Reform Act de 1832, donnant aux classes moyennes britanniques le pouvoir de maintenir l'équilibre politique. Il jouait le même rôle en Europe et encore au Canada. Je vois des parallèles entre sa diplomatie domestique, coloniale et internationale. Stella Ghervas fait valoir qu'en Europe, après 1713, la diplomatie reposait sur le rôle de la Grande-Bretagne comme agent d'équilibre dans la politique européenne, atténuant les conflits politiques potentiels en changeant de camp si un bloc menaçait de vaincre l'autre. Cette politique « nécessitait un minimum de désunion en Europe ». De la même manière, je soutiens que Durham cherchait à maintenir une gouvernance britannique stable dans les Canadas. Selon lui, la véritable menace pour les intérêts britanniques était l'américanisation du Canada anglais. Des gens menant une guerre civile contre les Canadiens français sur le terrain de l'éducation, de la propriété, et des privilèges politiques feraient la même chose contre les Britanniques comme lui, comme l'avaient fait les Américains. Ainsi, Durham attisait les sentiments anti-français tout en donnant aux Canadiens français les outils pour se protéger. Les dépêches de Durham d'août 1838 notaient le noyau vide du projet d'assimilation ; son rapport le cachait au public britannique et canadien, pour mieux détourner les critiques.

## *Les « amis de l'éducation » contre les « éteignoirs de la connaissance » : la guerre d'usure du surintendant Meilleur (1842-1855)*

**Anik Meunier**, UQAM et **David Milot**, Cégep de Lanaudière à L'Assomption

La guerre des Éteignoirs marque le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle québécois par ses débordements violents et les divisions qu'elle entraîne au sein de la population. Pour le premier surintendant de l'Éducation du Bas-Canada, Jean-Baptiste Meilleur, cette guerre d'usure couvre tout son mandat (1842-1855). À la tête des « amis de l'éducation », il combat les « éteignoirs de la connaissance » opposés aux taxes scolaires sur la propriété. Dans ses écrits, il revient constamment sur la lutte qu'il mène, selon ses termes, contre les « éteignoirs ». Le surintendant nuance cependant la véritable nature des opposants. Ils ne se trouveraient pas que chez les catholiques canadiens-français, et la paysannerie ne serait pas intrinsèquement opposée à l'instruction publique. Pour Meilleur, la cause principale de la levée de boucliers se situerait plutôt chez les démagogues manipulant une population ignorante, peu au fait des avantages de la loi scolaire. La lutte acharnée menée par le surintendant permet d'aborder les appartenances linguistiques, les croyances religieuses et les statuts socioéconomiques des différents protagonistes, de même que le rôle des institutions tentant de faire appliquer la loi scolaire (gouvernement colonial, bureau de l'Éducation, inspecteurs et commissaires scolaires, Église) ou qui au contraire font preuve de mauvaise foi ou d'incompétence (conseils municipaux). Notre communication repose sur l'étude de la guerre des Éteignoirs, telle que vécue par Meilleur. Elle est issue d'une recherche (CRSH-Subvention d'engagement partenarial 2021-2022) réalisée à partir de publications officielles du surintendant, de ses lettres dans les journaux et de sa correspondance avec l'abbé Bois.

## *« Ni bleu, ni rouge ». Les violets et le centre politique au Canada français, 1858-1867*

**Justin Dubé**, U. Laval

L'univers politique québécois du XIX<sup>e</sup> siècle a généralement été abordé par la loupe de la dichotomie entre les « bleus » (conservateurs) et les « rouges » (libéraux radicaux), ou encore à travers l'antagonisme entre les ultramontains et les anticléricaux. Ces grandes dualités occultent toutefois certaines sensibilités plus modérées du spectre politique canadien-français. Dans son ouvrage *Les Rouges* (1969), l'historien Jean-Paul Bernard a isolé une catégorie politique et idéologique en marge des dualités traditionnelles qu'il a désignée sous le nom de « violets ». Celle-ci est toutefois demeurée au stade de l'intuition et les chercheurs ont peu porté attention à ce groupe, et cela malgré la grande notoriété de certaines de ses figures de proue (Honoré Mercier, Félix-Gabriel Marchand, Hector Fabre, Laurent-Olivier David, etc.) et sa présence active au Parlement et dans la société civile. En faisant état du parcours des « violets » durant l'ère préconfédérative tout en analysant leur pensée politique, cette communication espère contribuer à un raffinement des étiquettes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'éclairer un pan oublié de l'histoire des idées au Québec. Elle s'appuie principalement sur le dépouillement des archives de l'Institut canadien-français et des journaux *L'Ordre*, *Le Franco-Canadien*, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, *Le Canadien* et *L'Union nationale* durant la période 1858-1867, corpus qui nous permet de faire état de l'avènement et de la chute du Parti libéral-national de Louis-Victor Sicotte, ainsi que de la campagne des nationaux contre la Confédération.

SAMEDI 22 OCTOBRE 13h30 à 15h

## SÉANCE 20 - RÉÉVALUER, RÉÉCRIRE ET TRANSMETTRE L'HISTOIRE AUTOCHTONE

### *L'utilisation des dictionnaires algonquiens et français comme sources historiques : une exploration des conflits légaux et linguistiques au Pays des Illinois au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Andrew Fletcher**, Champlain College (Lennoxville)

Cette communication a pour but d'explorer des conflits autour de la conception de la justice entre Autochtones et Français en Nouvelle-France. Elle se penche particulièrement sur les relations franco-illinoises au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au fort de Chartres, dans le Pays des Illinois, ont eu lieu une série de débats sur la justice et les principes légaux entre officiers français et chefs kaskaskias (*kaahkaahkiaki*) et cahokias (*kaawakiaki*). Les transcriptions de ces débats sont conservées aux Archives nationales d'outre-mer françaises. Avec celles-ci, les sources linguistiques permettent d'explorer ces discours avec une profondeur inédite. L'étude des dictionnaires en miami-illinois et français, compilés par les jésuites, permet de jeter un nouveau regard sur les relations coloniales. Sous-utilisé dans les recherches historiques, ce type de source devient plus accessible avec le développement des outils informatiques comme la banque de données *Indigenous Languages Digital Archive*. Néanmoins, il reste des obstacles linguistiques, méthodologiques et épistémologiques à leur utilisation. Ceux-ci sont examinés dans cette communication à travers la conception de la justice dans les relations autochtones et françaises. Les principales questions qui vont être soulevées sont (1) comment les dictionnaires en langues autochtones et françaises peuvent améliorer notre connaissance et compréhension de cette période, et (2) quels sont les enjeux techniques et linguistiques liés à ce type de source.

### *Comment écrire une histoire autochtone quand on n'est pas Autochtone ? Réflexions sur une recherche collaborative*

**Marie-Pierre Bousquet**, U. de Montréal

En 2015, des Anicinabek m'ont contactée et m'ont demandé d'écrire l'histoire de leur bande, Lac Simon (Abitibi). Ils voulaient que le futur livre reflète la perspective des familles, qu'elle vienne de l'intérieur de la communauté et que les jeunes soient la première cible. Il s'agissait de rendre « le point de vue des chasseurs et non du garde-chasse », selon l'expression d'un aîné. Le défi était de taille : comment rendre la perspective des Anicinabek quand on ne l'est pas soi-même ? Comment écrire une histoire orale sans la dénaturer, sachant que les récits historiques s'énoncent traditionnellement sans dates et sans souci apparent de chronologie ? Deux types de récits sont considérés comme historiques chez les Anicinabek : les *adisokanak* ou récits mythiques, et les *tipatcimowinak* ou narrations d'événements véridiques vus par le conteur ou par d'autres. Fallait-il ne garder que la deuxième catégorie ? Fallait-il éliminer les personnages mythiques qui peuvent être présents dans les *tipatcimowinak* ? Fallait-il également éliminer les sources provenant de chroniqueurs extérieurs, allochtones ? Enfin, alors que les jeunes anicinabek ne sont pas forcément de grands lecteurs, l'écrit est-il le meilleur médium de restitution de la recherche, tout cela en n'oubliant pas l'aspect titanique que représente l'idée d'écrire une histoire commencée il y a des centaines d'années ? Je présente quelques-uns des compromis et des choix qui furent adoptés par le comité conjoint anthropologues-Anicinabek et qui ont abouti à plus qu'un livre.

## *L'histoire au-delà des manuels ou comment sortir des modalités de transfert classiques : l'exemple d'une collaboration en milieu anicinabe*

**Laurence Hamel-Charest, UQAM**

Co-créer une histoire communautaire est un projet de taille qui demande du temps et de l'engagement. Cela est d'autant plus nécessaire quand les personnes impliquées sont à la fois intérieures et extérieures à la communauté, à la culture et à l'histoire dont il est question. Notre équipe, composée d'Anicinabek et d'allochtones, a tenté de relever ce défi. Sur plusieurs années, nous avons conduit une recherche collaborative visant à écrire l'histoire des familles formant aujourd'hui la communauté anicinabe de Lac Simon (Abitibi). Au-delà des réflexions entourant l'écriture, il fallait nous entendre sur la manière dont nous allions rendre compte de cette histoire. Comment diffuser les résultats de notre recherche ?   qui voulions-nous nous adresser ? Quels étaient les meilleurs supports ? Cette communication propose d'explorer les processus créatifs des projets de mobilisation développés par notre équipe : une exposition (en version physique et numérique), une bande dessinée jeunesse et un livre. Pourquoi avoir choisi de multiplier les occasions de diffusion ?   quels besoins chacun des projets répond-il ? Comment la dimension relationnelle de la recherche collaborative a-t-elle nourri ces réalisations ? Nous interrogeons ainsi les méthodologies de recherche et montrons en quoi la créativité en matière de diffusion de la recherche permet de répondre autant à des objectifs académiques que communautaires et sociaux.

SAMEDI 22 OCTOBRE 13h30 à 15h

## SÉANCE 21 - TABLE RONDE : L'HISTOIRE SEIGNEURIALE AU QUÉBEC : QUESTIONS DE PERSISTANCES ET DE MÉMOIRE

*Persistances et mémoire seigneuriales : un plaidoyer pour un changement de périodisation*

Benoît Grenier, U. de Sherbrooke

*Régime de « seigneurs », entrave à la colonisation et féodalité « moderne » ?  
La question seigneuriale dans Le Bulletin des agriculteurs, 1916 -1959*

Olivier Guimond, U. d'Ottawa

*Mémoire seigneuriale, mémoire médiévale ? Pour une étude des usages sociaux du « seigneurialisme »*

Arnaud Montreuil, U. d'Ottawa

L'histoire, et plus encore la mémoire, du régime seigneurial sont indissociables de la période de la colonisation de la Nouvelle-France avec parfois des incursions jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Benoît Grenier proposera, nombreux exemples à l'appui, un plaidoyer en faveur de l'affranchissement de cette périodisation. En effet, à bien des égards, le régime seigneurial a survécu à sa propre abolition, par la persistance des rentes constituées, par le maintien de vastes territoires privés « seigneuriaux », ainsi que par le maintien de rapports sociaux entre seigneurs et censitaires. Prenant appui sur son plus récent ouvrage (à paraître), il s'agira de montrer qu'il n'est pas anachronique de faire l'histoire du régime seigneurial aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Olivier Guimond proposera ensuite une réflexion sur la question seigneuriale au Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle à travers le contenu du Bulletin des agriculteurs (1916-1959). Par l'usage du référent « seigneurial » et « féodal » pour réfléchir à l'exploitation des ressources naturelles par le grand capital, à la colonisation de nouvelles régions, et à la condition socioéconomique des cultivateurs, se déploie, dans les pages du Bulletin, une vision critique de l'histoire du régime seigneurial, du changement social et du devenir de la société québécoise et canadienne-française dans la modernité. Sont particulièrement interpellés le phénomène des villes-compagnies, l'existence de forêts « seigneuriales » privées et l'enjeu de l'abolition des rentes seigneuriales. Arnaud Montreuil, enfin, proposera une réflexion autour du concept de « seigneurialisme », défini comme l'usage social du passé seigneurial de la Nouvelle-France et du Québec. À partir de l'examen de deux fils historiographiques – les travaux de Matteo Sanfilippo sur l'historiographie du féodalisme laurentien ainsi que les recherches de Benoît Grenier sur les persistances seigneuriales – sera avancée la thèse selon laquelle le sens social des discours québécois et canadiens des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles qui mobilisent le passé seigneurial obéissent à la même logique que les discours tenus à la même époque par les Européens sur la période médiévale. Des perspectives de recherches historiques pourront être ouvertes par le croisement fécond entre le « seigneurialisme » et le « médiévalisme », qui ont des usages sociaux analogues.





SAMEDI 22 OCTOBRE 13h30 à 15h

## SÉANCE 22 - RACONTER AUTREMENT L'HISTOIRE DE LA SANTÉ MENTALE ET DE SES GENS EN AMÉRIQUE FRANÇAISE. À PROPOS DES NOUVEAUX OUTILS DE LA MÉDIATION DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE LA PSYCHIATRIE

### *Une formation intensive à L'inis pour raconter autrement les archives psychiatriques*

**Marie-Claude Thifault**, U. d'Ottawa

L'écriture scénaristique s'est présentée à moi comme une nouvelle façon de diffuser les connaissances acquises au cours des 20 dernières années. Celles-ci avaient été consacrées à la constitution de bases de données couvrant les pratiques psychiatriques sur plus d'un siècle en Ontario et au Québec, ainsi qu'à l'analyse réflexive sur l'importance de la discipline historique pour participer à l'amélioration des services de santé mentale au pays. Après toutes ces années, j'ai donc troqué ma plume d'historienne pour celle de scénariste et quitté les archives pour sortir de l'ombre le fabuleux personnage de Gina et lui donner une voix. Avec sensibilité, l'outil « long métrage » me permet aujourd'hui de donner vie à Gina sur quatre décennies et de mettre en scène sa personnalité trouble, ses excentricités ainsi que sa peur maladive de la solitude et de l'abandon. Inspiré du récit médical de « Gina » (*Dérives*, 2021), le personnage fictif que j'ai créé fait un pied de nez aux imaginaires collectifs sur le mouvement de désinstitutionnalisation et propose un nouveau regard sur les gens vivant avec un trouble de santé mental grave ainsi que sur leurs proches.

### *Scénariser l'expérience infirmière : une autre manière de transmettre la désinstitutionnalisation psychiatrique en périphérie régionale*

**Marie LeBel**, U. de Hearst

Rita Charon, théoricienne de la *narrative medicine* a dit : « Les infirmières savent, avec les travailleurs sociaux, reconnaître, absorber, interpréter et être ému[es] par les histoires de maladie ». Or, c'est justement à partir d'une base de données constituée d'entretiens semi-directifs avec des infirmières de la grande région du Nord-est ontarien que nous avons cherché à explorer comment, par un construit narratif scénarisé, il était possible de diffuser autrement les résultats de la recherche en santé mentale. Ainsi, c'est le travail d'analyse et d'extraction mené sur les sources — les discours d'infirmières sur comment ces dernières ont vécu les politiques de déshospitalisation psychiatrique en contexte nord-ontarien, sur leur réalité linguistique, sur la formation infirmière qu'elles détiennent — pour en tirer un scénario fictionnel bien documenté qui est au cœur de ce projet exploratoire de scénarisation. Avec la distance, peut-on mesurer la nature et la portée d'une telle démarche pour l'historiographie ? C'est la question qui sera au cœur de cette communication.

## *Donner à voir la diversité de l'histoire des infirmières psychiatriques du Québec : les atouts du webdocumentaire*

**Alexandre Klein**, U. d'Ottawa

Le webdocumentaire est, de par sa nature interactive, immersive et multimédiatique, un outil pédagogique, scientifique et de vulgarisation de choix (Klein, 2020). Mais il est également, pour ces mêmes raisons, un instrument historiographique particulièrement précieux. En effet, il permet de rendre compte, de manière plurielle, accessible et originale, de recherches historiques de niche. Ainsi, dans le projet intitulé *Les infirmières de la folie* (2022), nous avons pu donner à voir la diversité des actrices à l'oeuvre dans l'histoire du nursing psychiatrique au Québec, à travers les parcours de trois infirmières psychiatriques québécoises, une religieuse et deux laïques, une réelle et deux fictives, reconstitués fidèlement sur la base d'archives historiques et présentés en cinéma d'animation. En mêlant fiction et réalité au profit de la création d'un outil heuristique inédit, nous avons pu ainsi rendre accessible à un vaste public une recherche originale sur un sujet particulièrement spécifique et rarement abordé dans l'historiographie même de la santé mentale. En revenant au cours de cette communication sur ce projet et sur ses enseignements, nous montrerons la puissance historiographique de l'outil webdocumentaire qui assure, par sa nature même, une plongée immersive unique au plus près des gens du passé.

SAMEDI 22 OCTOBRE 13h30 à 15h

## SÉANCE 23 - EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET CONSOMMATION

### *Pour une genèse des forêts privées québécoises : les trajectoires régionales à la croisée des politiques nationales et des stratégies individuelles*

**Maude Flamand-Hubert, U. Laval**

Jusqu'à maintenant, le rôle des forêts privées québécoises a été occulté au profit de l'étude de l'exploitation forestière menée sur le domaine public et de l'analyse des politiques forestières nationales. La dimension privée de l'appropriation du territoire forestier a également été minorée parce qu'associée à la colonisation agricole. Cette communication porte sur les résultats préliminaires du projet de recherche *Genèse des forêts privées québécoises*, qui propose d'une part de repenser les espaces forestiers dans leur continuum juridique et écologique en étudiant l'interdépendance et la complémentarité des tenures dans le temps et dans l'espace et, d'autre part, d'éclairer les dynamiques rurales et territoriales en cherchant à comprendre l'apport de l'utilisation et de l'exploitation des bois issus de la forêt privée (anciennement lots de colonisation ou boisés de ferme) à l'économie familiale et locale. Empiriquement, nous proposons de réexaminer les trajectoires de trois cas d'étude exploratoires (Outaouais, Estrie, Bas-Saint-Laurent) pour la période s'échelonnant de 1830 à 1940 à partir de deux facteurs clés, soit la tenure foncière ainsi que la qualité et la disponibilité des ressources forestières. Grâce à l'analyse des carnets d'arpentage et des actes notariés, il devient possible de saisir le rôle sociohistorique joué par les forêts privées à la croisée des politiques publiques nationales et des stratégies individuelles d'utilisation des ressources de la forêt. Il devient aussi possible de mettre en lumière la richesse des interactions vécues par les populations au contact des forêts sous tenure privée et la spécificité des expériences territoriales régionales.

### *Regard historique vers des futurs passés. Le rôle des prévisions dans la planification énergétique au Québec, 1960-1980*

**Clarence Hatton-Proulx, Sorbonne U. et INRS**

Les prévisions jouent un rôle structurant dans le développement d'infrastructures d'énergie. Puisque la période entre l'idée d'un projet énergétique et sa réalisation finale peut s'étendre à une décennie, les planificateurs de systèmes énergétiques cherchent à anticiper la demande future pour éviter les pénuries. Mais les prévisions ne sont pas neutres. Elles représentent une certaine vision du futur qu'elles espèrent contribuer à faire advenir. Elles sont donc influencées par le contexte social et politique au sein duquel elles sont formulées. Cette communication propose de jeter un regard historique sur les prévisions énergétiques formulées par Hydro-Québec et par la Direction générale de l'énergie du ministère des Richesses naturelles. Elle s'intéresse à l'évolution des techniques prévisionnistes et de leurs conclusions, répondant à des changements sociaux et politiques importants. Elle lie l'époque des Trente Glorieuses à un modèle : celui de l'extrapolation linéaire accompagné par la « loi » selon laquelle la demande d'électricité doublerait tous les dix ans. Les années 1970, marquées par la crise de l'énergie, provoquent une remise en question de la croissance infinie de la demande. Sous les critiques de l'opposition politique et d'associations citoyennes, les méthodes prévisionnistes se diversifient et tentent de modéliser la complexité de l'économie. Cette communication s'appuie principalement sur les fonds d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et d'Hydro-Québec. Croisant l'histoire de l'énergie et une approche de science, technologie et société (STS), elle restitue l'influence du contexte historique sur la production de visions d'avenir et insiste sur les conséquences sociales des prévisions.

## *Peindre le Bas Canada (et le bec de canard du Nouveau Brunswick)*

**Béatrice Craig**, U. d'Ottawa

Selon Doug McCalla, les produits pour peindre (peinture, huile de lin, blanc de plomb, térébenthine, colophane) n'apparurent dans les magasins ruraux du Haut Canada que dans les années 1850. J. MacFadayan pour sa part avance qu'avant les années 1860, la peinture à l'huile était un produit de luxe en Amérique du Nord britannique, difficile d'emploi et coûteux. Par conséquent, dans les régions rurales, la peinture à l'huile n'était utilisée que pour des sols à forte circulation, des petits objets, des voitures et des enseignes. Les livres de comptes de huit marchands généraux dans cinq communautés de l'axe laurentien et du nord-ouest du Nouveau Brunswick entre 1809 et 1867 contredisent ce calendrier et cette image. Peinture, huile de lin et autres y sont mentionnés plus tôt qu'au Haut Canada ; ils ne sont pas bon marché, mais ils ne sont pas non plus prohibitifs, surtout lorsqu'on les compare au prix de produits habituellement jugés nécessaires, comme les chandelles ou la mélasse. La peinture à l'huile était une « décence », qui apparut timidement dans les années 1820, pour graduellement accroître sa part de marché dans les années qui suivirent. Les quantités varient considérablement d'un client à l'autre – et certains clients l'achetèrent même par tonneau dès les années 1830

SAMEDI 22 OCTOBRE 15h15 à 17h05

## SÉANCE 24 - TRANSNATIONALITÉS ET CIRCULATIONS

### *L'émigration aux États-Unis : un accélérateur de la transition démographique pour les Canadiens français ?*

**Danielle Gauvreau**, U. Concordia et **Marie-Eve Harton**, UQTR

Le déclin de la fécondité et celui de la mortalité constituent les traits marquants de la transition démographique observée dans les pays industrialisés à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs auteurs dont E. Charles, J. Henripin et M. McInnis ont démontré le retard des Canadiens français à emprunter le chemin de cette transition. Mais qu'en est-il des Canadiens français ayant émigré aux États-Unis ? Leur trajectoire s'est-elle démarquée de celle de leurs compatriotes restés au Canada ? La comparaison est intéressante pour mieux comprendre les freins ayant contribué à retarder la transition dans cette population au Canada. Elle est également importante pour l'étude des migrations puisqu'elle concerne l'adaptation d'une population à un nouveau milieu de vie où les pratiques de limitation des naissances et de nouvelles normes sanitaires favorisent une transition démographique plus hâtive. Dans un tel contexte, l'évolution de la fécondité et de la mortalité ainsi que leur différenciation, notamment en fonction du degré d'exogamie des couples ou encore de la connaissance de l'anglais, peuvent même être envisagées comme marqueurs de l'intégration à la société américaine. Pour explorer ces questions, nous utilisons les micro-données (comptes complets) du recensement américain de 1910, lequel contient deux questions sur le nombre d'enfants mis au monde et le nombre d'enfants survivants. Ces informations permettent de générer des indicateurs inédits de fécondité et de mortalité des enfants spécifiques pour les Canadiens français à l'échelle des États-Unis.

### *La France et Haïti entre les controverses de l'Histoire*

**Berno Logis**, U. Estadual Paulista "Júlio de Mesquita-Filho"

Entre 1625 et 1802, la métropole française s'est faite très productive en termes de stratégies politiques et juridiques pour administrer les colonies et augmenter leur production. Saint Domingue étant le principal intérêt français en Amérique à cette époque, Rochambeau a été chargé par Napoléon Bonaparte de rétablir l'esclavage. Car sa reconquête projetée par la métropole visait à ce moment-là deux facteurs fondamentaux, dont le premier est lié au retour des Noirs à la captivité et à la volonté de la bourgeoisie maritime de reconstruire la traite négrière. La France risquait de perdre la plus riche de ses colonies, la base économique de la révolution de 1789. En 2021, deux siècles après la révolution qui a mis fin à l'esclavage, en défiant les troupes napoléoniennes, la France a commémoré le bicentenaire de la mort de Napoléon qui avait rétabli l'esclavage, par le décret du 20 mai 1802. L'année 2021 a été également l'année de la commémoration du vingtième anniversaire de la loi Taubira, loi française reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité. Parallèlement à ces commémorations, l'actuelle mairesse de Paris, Anne Hidalgo, a inauguré le 10 mai un jardin en l'honneur du « Napoléon noir » Toussaint Louverture, le nommant « Général Français ». Un événement qui a alimenté les débats controversés dans la littérature historique sur le colonialisme français et le rôle joué par Napoléon dans le rétablissement de l'esclavage. Ainsi, cette communication étudie ces controverses dans la récente historiographie franco-haïtienne, en tenant compte des lois susmentionnées.

## *L'horizon missionnaire du diocèse de Nicolet au Brésil de 1955 à 1996 : entre collaboration, remise en question et conflit*

**Pierre-Louis Mongrain, U. Laval**

En 1955, l'évêque Alfonso Ungarelli remercie les trois prêtres du diocèse de Nicolet qui ont « sacrifié [...] leur famille, leur patrie, une terre de haut standard de vie et une civilisation très avancée » pour venir prendre en charge deux paroisses de la prélatrice de Pinheiro au Brésil. S'ils sont l'objet d'admiration, de respect et de gratitude de la part des Brésiliens, ils font aussi la fierté du diocèse de Nicolet. Les premières années de la mission sont l'occasion de mettre en place une collaboration entre la prélatrice brésilienne et le diocèse québécois qui se traduit par l'intérêt des fidèles, l'arrivée de deux communautés religieuses féminines et l'envoi de prêtres diocésains, de laïcs et de ressources financières au Brésil. La combinaison des réalités québécoise et brésilienne influence les missionnaires et les oblige à s'adapter pour continuer leur travail. Or, certaines décisions remettent en cause l'existence de la mission et mettent de l'avant des perceptions différentes sur la mission du Brésil. Dans cette présentation, nous faisons l'historique de la mission du diocèse de Nicolet au Brésil. Nous discutons des moments de collaborations, des remises en question et des conflits qui ont jalonné l'existence de cette mission diocésaine entre 1955 et le milieu des années 1990.

## *Chansons et solidarités francophones made in Music City, U.S.A. (1967-1976)*

**Pierre Lavoie, U. Laval**

La chanson occupe une place importante dans l'histoire de la diplomatie culturelle des francophones d'Amérique du Nord. Autour d'elle se déploient depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des festivals et des tournées visant à faire rayonner la culture d'expression française. Dans le cadre de cette communication, je me penche plus spécifiquement sur l'histoire des identités et des solidarités francophones générées au sein de l'industrie musicale country-western de Nashville, Tennessee, dans les années 1960 et 1970. Les interprétations et les résultats présentés sont le fruit du dépouillement numérique d'un grand nombre de quotidiens francophones et anglophones louisianais et québécois (par ex. *The Ville Platte Gazette*, *The Rayne Acadian-Tribune*, *The Eunice News*, *Le Devoir*, *The Gazette*). On découvre que les artistes francophones, non contents de s'affirmer de bonne heure dans ce créneau musical, ont aussi participé à son développement transnational et à son institutionnalisation. Le succès de certains d'entre eux, comme le Louisianais Jimmy C. Newman et le Québécois Willie Lamothe, leur donne accès aux réseaux de la diplomatie culturelle francophone d'Amérique du Nord. Ils y introduisent une modalité particulière de la référence au passé, une nostalgie déterritorialisée qui vient moduler les modalités ethniques et nationales produites par la chanson folklorique. Ils alimentent ainsi le traumatisme culturel de la conquête de l'Amérique française (« *cultural trauma* », R.A. Brasseaux 2020, p. 20), revitalisent une communauté imaginée blanche qui s'étend aux quatre coins du continent et affectent les sociabilités et les solidarités préexistantes, quoique précaires, entre francophones blancs et noirs de la Louisiane.

SAMEDI 22 OCTOBRE 15h15 à 17h05

## SÉANCE 25 - OCCUPATIONS SPATIALES ET COHABITATIONS DIFFICILES, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

### *Le calumet et les sacred poles : reconceptualisation de l'espace au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Guillermo Pupo Pernet**, U. of Arkansas

Les cartographes européens ont dessiné dans les cartes les premiers peuples comme des « errants ». Cette description a une double fonction ; elle présente le territoire comme un espace « vide » et disponible pour les Européens et elle décrit les premiers peuples comme effrayés et incapables de travailler la terre. En revanche, si on analyse la fonction du calumet et des *sacred poles*, on comprendra la définition d'espace, de frontière et de propriété des premiers peuples de manière à réviser les cartes coloniales. Dans cette conférence, je compare des matériaux visuels et des récits de voyage. D'une part, je clarifierai le rôle des *sacred poles* dans le film *Te Ata* (2016) et les tableaux *The Floridians offer a stag to the sun*, *Indien de la Louisiane consacrant un serment*, *Taking Possession of Louisiana and the Mississippi River in the Name of Louis XIVth*, et *Veue du Camp de la Concession de Monseigneur Law*. D'autre part, je montre le lien entre les *sacred poles* et la description des premiers peuples dans les *Dernières découvertes dans l'Amérique septentrionale de M. de la Salle...* (1697).

### *Importer pour mieux régner. Les animaux domestiques et leurs rôles en Nouvelle-France (1608-1760)*

**William Riguelle**, U. Laval

Immergés dans un nouvel environnement naturel, les auteurs des récits de voyage de la Nouvelle-France accordent fréquemment une large place à la description de la faune dans leurs ouvrages. Tous soulignent sa diversité et surtout son abondance. Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Gabriel Sagard, Pierre Boucher, comme d'autres, s'émerveillent devant le foisonnement d'oiseaux migrateurs, la multitude d'originaux, ours, renards, castors et autres animaux à fourrure, ainsi que devant l'incroyable richesse halieutique du fleuve Saint-Laurent. Sous leur plume, la faune semble être inépuisable, fournissant autant de ressources protéiniques que de matières premières pour la traite des fourrures, fondement de l'économie canadienne durant tout le régime français. Pourtant, les colons débarquent sur le territoire canadien avec des animaux domestiques apportés de la métropole. En 1606, Louis Hébert, considéré comme le premier agriculteur de la Nouvelle-France, arrive à Port-Royal avec vaches, moutons, porcs, poules, pigeons et chiens. Dans les années 1660, un nombre parfois important d'ovins et d'équidés débarque en Amérique de navires en provenance de La Rochelle ou de Normandie. Comment expliquer ces importations ? Pourquoi des animaux domestiques européens sont-ils transportés dans un environnement naturel marqué par l'abondance ? Quel rôle jouent-ils dans le développement de la colonie, et par ce biais, dans l'établissement d'une « Nouvelle-France » ? À travers des archives composées de correspondances, de récits de voyage, de recensements et de données archéozoologiques, l'objectif est ici de s'interroger sur le rôle des animaux importés dans le développement colonial entre 1608 et 1760.



## *Crises et turbulences dans l'espace périurbain de Montréal : la côte Saint-Joseph aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

**Dominic Martin**, U. de Sherbrooke

Le double meurtre de Jean Favre et Marie-Anne Bastien perpétré à la côte Saint-Joseph par leur voisin Jean-Baptiste Goyer dit Belisle et le procès qui en découle permettent d'entrevoir la nature des relations entretenues par les habitants de cet espace rural situé à proximité de Montréal. Pour comprendre en quoi consiste la vie dans cet environnement périurbain ayant échappé à l'attention des historiens, nous avons procédé à la reconstitution de la topographie, des limites des propriétés et des chaînes de titres. Cette côte relativement courte est marquée par l'accapement du sol par une minorité et des stratégies de divisions patrimoniales distinctes qui ont créé un portrait foncier morcelé, favorisant le développement de deux faubourgs au sein de son territoire. Dans cette communication, nous analysons les stratégies successorales des familles possédant ces censive de taille plus limitées que celles des autres côtes de l'île de Montréal. Ce processus mène au refoulement des familles pionnières vers de nouvelles côtes et a peut-être compromis les perspectives financières d'un artisan, en l'occurrence Jean-Baptiste Goyer dit Belisle, menuisier manifestement compétent mais démuné face à des individus mieux nantis aux réseaux plus solides. L'évolution de la propriété et de l'utilisation du sol a contribué à la crise qui sous-tend le double meurtre de Favre et Bastien, alors que les tentatives de Goyer pour résister aux mouvements structurels qui transforment la côte Saint-Joseph sont fragilisées par une conjoncture climatique et économique désastreuse.

## *La pratique des terriers dans la vallée laurentienne (1632-1854) : seigneurs, autorités, notaires et censitaires en interaction*

**Emmy Bois**, U. Laval

Entre 1632 et 1854, désireux de se doter d'outils administratifs afin de connaître et gérer l'espace seigneurial, les seigneurs de la vallée laurentienne entreprennent la confection de papiers terriers, documents rassemblant « [...] les déclarations et reconnaissances des censitaires relatives à leurs possessions foncières dans un fief et aux charges et redevances envers le seigneur » (Laberge, 1991). Acte « authentique » de la seigneurie, le terrier fait partie de l'éventail d'actes notariés et juridiques auquel les seigneurs peuvent recourir afin d'encadrer l'accès à la terre et les rapports au sein de leur seigneurie. Dans le cadre de cette communication, nous proposons de brosser le portrait de la pratique des papiers terriers sur le territoire laurentien entre 1632 et 1854. Grâce à l'analyse d'un corpus comprenant 366 documents liés à la gestion seigneuriale, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : à quel rythme la pratique des terriers s'est-elle mise en place sur le territoire ? Comment la pratique des terriers a-t-elle été encadrée par les autorités coloniales ? Quel fut le rôle des seigneurs et des notaires dans l'entreprise de constitution des terriers ? Les censitaires étaient-ils uniquement des acteurs passifs de la pratique des terriers ? Nous terminerons notre présentation en soulevant une interrogation qui nous anime au sujet de la « réaction féodale », comparant brièvement la pratique des terriers de la vallée laurentienne à celle de la France d'Ancien Régime.

SAMEDI 22 OCTOBRE 15h15 à 17h05

## SÉANCE 26 - IDENTITÉS ET NATIONALISMES QUÉBÉCOIS AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### *« Ma chicane avec l'impôt » : une critique traditionaliste de l'État-providence canadien (1945-1957)*

**Jean-Philippe Carlos**, U. York

Dernière grande figure intellectuelle du traditionalisme canadien-français, François-Albert Angers (1909-2003) fut impliqué dans une saga judiciaire l'opposant au ministère du Revenu national du Canada de 1945 à 1957. Le célèbre économiste des HEC refuse alors de recevoir les allocations familiales pour ses quatre enfants, sous prétexte qu'elles seraient inconstitutionnelles et contreviendraient aux principes catholiques de la vie en collectivité. Cet épisode méconnu de l'histoire politique et intellectuelle nous amène à nous questionner sur la transformation du rôle de l'État fédéral au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Dans l'entreprise d'édification de l'État-providence, le gouvernement fédéral outrepasserait ses pouvoirs d'action traditionnels en s'immisçant dans le domaine social, historiquement dévolu aux provinces. Cette perception amène les traditionalistes à mettre en place un ensemble de stratégies de résistance contre le « mouvement d'uniformisation des caractères nationaux » au pays. Dans le cas d'Angers, cette résistance repose sur une stratégie à la fois juridique, politique et médiatique. Qui plus est, ses critiques reposent sur un discours idéologiquement cohérent, faisant de lui l'un des intervenants les plus articulés dans le débat sur la centralisation fédérale, une réalité renforcée par son statut d'économiste et de professeur d'université. En somme, notre communication fera le point sur la lutte opposant Angers au ministère du Revenu national du Canada, sur ses critiques idéologiques ainsi que sur ses méthodes de médiatisation visant à faire accroître la visibilité de sa cause dans l'espace public.

### *L'indépendance du Québec comme indicateur d'un avenir fictif du Canada : chronique d'une désolation dans l'imaginaire québécois au XX<sup>e</sup> siècle*

**Caroline-Isabelle Caron**, U. Queen's

La discipline historique a, depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, généralement abandonné la littérature comme source primaire, sauf à titre illustratif. L'ayant laissée aux littéraires, la discipline a donc laissé à ceux-ci le fardeau d'historiciser, de contextualiser et d'interpréter ces textes qui reflètent les espoirs et les angoisses collectives de la société québécoise. Pourtant, porter un regard d'historien sur les littératures de l'imaginaire du Québec révèle comment la société s'est imaginé et représenté son avenir au même titre que les discours politiques et les articles d'opinion qu'on leur préfère. Aucune raison valable ne justifie de se priver de la richesse de ce corpus. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'imaginaire spéculatif québécois est décidément pessimiste. Lorsqu'on décrit un Québec indépendant, on se représente plus souvent qu'autrement des dystopies politiques et sociales, des guerres, des invasions et autres dictatures. Comment corrélérer cette désolation annoncée avec le plus large discours politique des années 1920, 1960, 1970 ou 1990 ? Où sont les représentations positives d'un Québec indépendant du futur ?

## *Les politiques linguistiques dans l'enseignement supérieur au Québec, 1977-2020 : jeux d'acteurs et confrontation des cadres*

**Virginie Hébert, UQAM**

Au fil de la trajectoire éducative québécoise, la question de la place grandissante de l'anglais dans la recherche et l'enseignement supérieur francophone a fait l'objet d'âpres débats. Ces discussions entourant les politiques linguistiques des collèges et universités font, depuis très longtemps, office d'arène symbolique où différents acteurs s'affrontent pour le « cadrage » légitime de l'enjeu. Alors que certains font de la langue d'enseignement un enjeu d'identité nationale, d'autres n'y voient qu'une simple question utilitaire. Or, l'actuel contexte d'internationalisation de l'éducation contribue à accentuer cette anglicisation, plusieurs établissements francophones offrant désormais des cours, voire des programmes complets, en anglais. Ce « choix anglicisant » s'inscrit pourtant en rupture avec le régime linguistique territorial privilégié par l'État québécois depuis l'adoption des lois 22 et 101, en 1974 et 1977. Il contraste également avec la loi 104 qui, depuis 2002, oblige les établissements postsecondaires à se doter d'une politique relative à l'emploi et à la qualité de la langue française. Quel rôle les acteurs institutionnels et politiques québécois ont-ils joué dans ce « recadrage » graduel de l'enjeu linguistique ? Cette communication présente les résultats d'une recherche combinant l'approche théorique du cadrage (Entman, 2009) à l'approche néo-institutionnelle d'analyse des politiques linguistiques (Cardinal et Sonntag, 2015). À partir de données tirées d'une enquête historique et d'une analyse qualitative du contenu, nous traiterons des points tournants et des continuités dans la manière dont les acteurs institutionnels et politiques québécois ont historiquement cadré l'enjeu de la langue d'enseignement et de la recherche depuis 1977.

## *Contacts, conflits, harmonies et ratages dans un complexe jeu dialectique concernant les constructions identitaires au Québec : une lecture des métaphores littéraires chez Réjean Ducharme*

**Arnaldo Vianna, Universidade Federal Fluminense**

Dans le contexte des années soixante, signalé par des contestations culturelles et des ruptures idéologiques avec des paradigmes hégémoniques occidentaux, la Révolution Tranquille au Québec a produit de profonds changements culturels, exprimant ainsi des contradictions internes de l'ethos québécois. Dans ce cadre, l'oeuvre de l'écrivain Réjean Ducharme est considéré comme l'expression du roman américain au Québec. Dans le jeu discursif de *Le nez qui voque* et de *La fille de Christophe Colomb*, la représentation de la bâtardise culturelle aux Amériques est engendrée par une sorte d'allégorie parodique de la question identitaire au Québec. Élaborés pendant des ruptures avec des structures de pouvoir, le récit et le roman sélectionnés articulent identité et extraterritorialité dans la lecture de la pratique croissante d'une hybridation interculturelle définie par le nomadisme d'imaginaires divers et complexes en circulation dans une écriture elle aussi migrante. Le processus inclut la territorialisation du québécois dans le continent américain, c'est-à-dire la représentation du référentiel culturel identitaire américain du québécois et l'inscription de son ethos, de sa singularité identitaire, dans le vocable américain. Les constructions identitaires au Québec et aux Amériques (inachevées et usurpées) seront complexifiées par l'analyse du pacte raté entre les personnages Ivugivic et Mille Milles et par le corps cyborg de Colombe Colomb, la fille de Christophe Colomb. Les rapports entre ces personnages et le monde qui les entoure, leurs perceptions, ainsi que leurs expériences dans ce monde dévoilent un processus de déshumanisation de l'être qui expose la chute d'une naïveté souillée par la corruption de l'homme face aux appels d'une société néolibérale.